

## AU SERVICE DE LA VILLE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES,  
BELLES-LETTRES ET ARTS  
LYON, 1700-2020

> DOSSIER DE PRESSE



# S O M M A I R E

Introduction .....	4
Au service de la ville .....	5
La fondation .....	7
> Les fondateurs .....	8
> Les missions de l'Académie .....	9
L'aménagement de la cité .....	10
> L'urbanisme .....	11
> L'établissement du chemin de fer .....	12
La prévention sanitaire .....	13
> L'hygiène urbaine .....	14
> Les bains publics .....	15
La sécurité alimentaire .....	16
> L'approvisionnement en farine .....	17
> L'approvisionnement en eau .....	18
L'aérostation .....	19
La connaissance de l'histoire de la ville .....	22
> L'Académie et l'égyptologie .....	24
Lettres et arts.....	25
> L'Académie et les Lumières .....	26
> La presse .....	27
De l'apprentissage à l'industrie .....	28
> L'industrie .....	29
> L'enseigne.ment .....	30
Patrimoine et recherche .....	31
> Restaurer les tableaux de l'Académie .....	34
L'exposition .....	35
> Générique de l'exposition .....	36
L'Académie .....	37



En octobre 2020, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon et les Archives municipales de Lyon s'associent pour présenter à tous les publics une exposition sur le rôle de l'Académie dans la cité rhodanienne, depuis sa création en 1700 à nos jours.

L'exposition retrace l'histoire de cette collaboration multiple, oubliée ou ignorée des Lyonnais, mise en oeuvre pendant trois siècles, dans plusieurs domaines, techniques, scientifiques, économiques, politique, social et culturel, et dont l'importance varie selon les périodes historiques.

Pour ce faire, l'exposition s'appuie sur le riche patrimoine scientifique, artistique et littéraire de l'Académie (manuscrits, oeuvres d'art...) constitué et conservé depuis sa création par l'Académie.

Ce projet s'inscrit dans une logique de valorisation de l'histoire et du patrimoine de l'Académie en parallèle avec l'histoire de la ville.



## AU SERVICE DE LA VILLE

Depuis sa création au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, a mis en avant son utilité publique. C'est le cas lors de l'élection d'un de ses membres, Fleuri-Zacharie-Simon Palerne de Savy, comme premier maire de la ville. Son investiture est l'occasion pour un autre académicien, l'abbé Rozier, de rappeler, devant la municipalité entière, dans la salle dite d'Henri IV à l'Hôtel de ville, « que les veilles et les travaux de la Compagnie seront sans cesse employés à seconder les vues d'une municipalité protectrice du commerce, des sciences et des arts ».

Observons toutefois que si l'utilité de l'Académie s'est imposée dans la gestion de la cité, c'est que les structures administratives municipales sont alors très légères. Le consulat, heureux d'avoir à sa disposition, à bon compte, des experts, encourage les engagements désintéressés des académiciens. En contrepartie, il octroie à la compagnie la salle des portraits de l'hôtel de ville, « afin qu'elle y tienne ses assemblées particulières et publiques ». En outre, il prend à sa charge « les frais de l'écritoire, du feu et de la lumière », et lui accorde tous les deux ans une bourse de 600 jetons d'argent répartis entre les académiciens en proportion de leur assiduité et de leur travail.

Une délibération consulaire du 30 juin 1763 établit le rôle de l'Académie comme institution quasi officielle, en lui attribuant la charge de « fournir toutes les inscriptions dont la ville a besoin pour ses monuments » et d'examiner les inventions présentées par le Consulat et par les concours qu'elle propose.

Institution reconnue, l'Académie incarne aussi le prestige de la cité. Elle est régulièrement invitée par la municipalité pour faire partie des délégations lors des visites royales et princières comme celles de la duchesse d'Artois en 1773 ou du prince Henri de Prusse, en 1784. Certains de ces visiteurs ne manqueront pas d'assister à une séance solennelle de l'Académie.

Les domaines d'intervention des académiciens sont variés. Ils s'étendent de l'évaluation de nouveaux procédés techniques ou inventions d'utilité publique, à des missions aussi importantes que la santé y compris militaire, les orientations stratégiques pour, entre autres, la défense de la cité, l'hygiène, l'urbanisme, l'architecture, l'éducation, le travail, ou la sécurité alimentaire.

Ce rôle d'expertise s'exerce au-delà des frontières municipales. La compagnie est consultée par le Directoire du département et par le tribunal de district.

À partir de 1835 environ, avec la fondation des facultés des sciences et des lettres et le développement d'autres sociétés savantes, le rôle des académies évolue. Celles-ci prennent plus de recul par rapport à la vie de la cité, et se consacrent aux prix divers (concours sur questions ou sur dossiers, prix de bienfaisance). En outre, les administrations, mieux structurées, sollicitent les expertises des bureaux d'études, des agences d'architecture spécialisées.

En conséquence, la fonction de conseil de l'Académie s'efface petit à petit, pour faire place à des actions de rayonnement intellectuel, de diffusion des sciences et techniques, d'encouragement à l'archéologie, aux initiatives d'amateurs et aux réflexions de savants et d'hommes et femmes de lettres confirmés.

L'histoire de l'Académie se confond avec l'histoire politique de la ville Lyon.

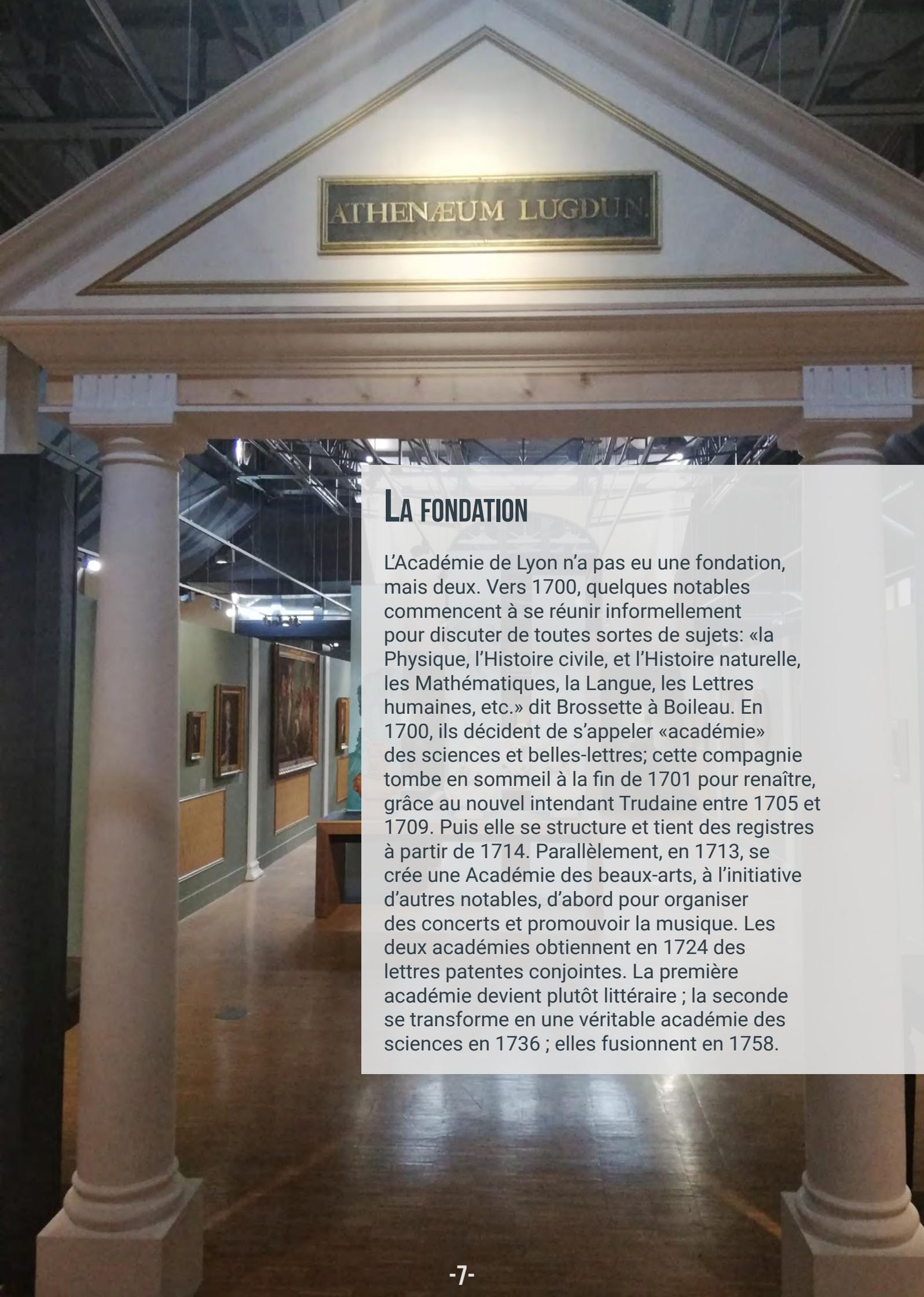
Dès 1726, la compagnie désigne les prévôts des marchands membres associés et à partir de 1847, les maires sont des présidents honoraires. Des maires et préfets sont également élus à l'Académie du fait de leur expertise scientifique ou littéraire.



Cléric (dessin), Poilly(gravure) Vue d'une partie de la ville de Lyon  
1720, gravure, eau-forte et burin  
Archives municipales de Lyon, HD/B/686

*S'il est flatteur pour l'Académie,  
de vous compter au nombre de ses  
membres les plus zélés, il n'est pas  
moins consolant pour des citoyens,  
de penser que la gloire vous était  
réservée de ramener, dans nos  
murs, l'ordre, la paix et la tranquillité.  
L'Académie de Lyon, émule de celle de  
Paris, se glorifiera, comme elle, d'avoir  
donné le premier maire à la nouvelle  
administration. Ce jour de triomphe du  
patriotisme des sciences, devient  
à double titre celui de l'Académie.*

Procès-verbal de la séance extraordinaire  
du 18 avril 1790  
Académie des sciences, belles-lettres  
et arts de Lyon, Ms 266-XX, f° 74-75



## ATHENÆUM LUGDUN.

### LA FONDATION

L'Académie de Lyon n'a pas eu une fondation, mais deux. Vers 1700, quelques notables commencent à se réunir informellement pour discuter de toutes sortes de sujets: «la Physique, l'Histoire civile, et l'Histoire naturelle, les Mathématiques, la Langue, les Lettres humaines, etc.» dit Brossette à Boileau. En 1700, ils décident de s'appeler «académie» des sciences et belles-lettres; cette compagnie tombe en sommeil à la fin de 1701 pour renaître, grâce au nouvel intendant Trudaine entre 1705 et 1709. Puis elle se structure et tient des registres à partir de 1714. Parallèlement, en 1713, se crée une Académie des beaux-arts, à l'initiative d'autres notables, d'abord pour organiser des concerts et promouvoir la musique. Les deux académies obtiennent en 1724 des lettres patentes conjointes. La première académie devient plutôt littéraire ; la seconde se transforme en une véritable académie des sciences en 1736 ; elles fusionnent en 1758.



## LES FONDATEURS

La première Académie compte une petite dizaine de fondateurs, dont le président de la Cour des monnaies Laurent Dugas, l'avocat Claude Brossette, et le médecin Camille Falconnet. Parmi les autres premiers membres il y a des ecclésiastiques comme Jean de Saint-Bonnet, fondateur de l'observatoire de Lyon, ou le cartésien Philippe Villemot, ainsi que des personnalités possédant bibliothèques et cabinets de curiosité : Pierre Aubert, Battu de Saint-Fonds, Louis de Puget, etc. Ils sont jusqu'à une vingtaine dès 1705-1710.

Quant à l'Académie des beaux-arts, lancée par le prévôt des marchands Camille Perrichon, elle inclut Nicolas Bergiron et Jean-Pierre Christin, inventeur du « thermomètre de Lyon ». Petit à petit, à ceux qui sont strictement musiciens, s'agrègent des savants érudits comme Grollier de Servières, Bollioud-Mermet ou J. Mathan de la Cour.

Etienne Falconnet (1716-1791)  
Camille Falconnet (1671-1762), Médecin, cofondateur de l'Académie, 1747, plâtre  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,  
V116-B93



Lettres patentes de Louis XV pour l'établissement d'une Académie des beaux-arts dans la ville de Lyon  
Août 1724, manuscrit sur parchemin, sceau en cire  
Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, 6D1/1

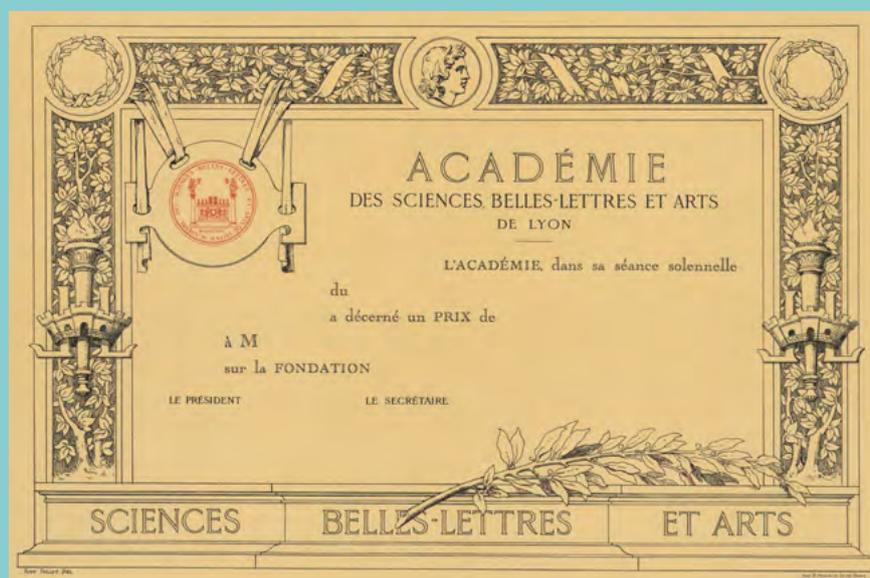


Attribution d'un certificat par l'Académie à M. Casati pour ses thermomètres et baromètres  
 Extrait des registres de l'Académie des beaux-art, 25 janvier 1743, manuscrit  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 264

## LES MISSIONS DE L'ACADÉMIE

Comme la plupart des académies de province nées au 18e siècle, et plus ou moins conçues sur le modèle des académies parisiennes, l'Académie de Lyon a eu et conserve plusieurs fonctions, dont l'importance relative a varié depuis 1700 :

- organiser la discussion et le travail intellectuel dans la ville, avant que d'autres institutions ne soient créées pour cela au milieu du 19e siècle
- répondre à des demandes d'expertise émanant des pouvoirs publics ou de particuliers
- distribuer des prix encourageant la science et la création, ou bien récompensant le mérite et soulageant la misère
- diffuser la connaissance, lors de séances publiques ou par des publications
- se perpétuer et se renouveler en élisant de nouveaux membres, lors de séances privées
- conserver et mettre en valeur son patrimoine manuscrits, oeuvres d'art
- accueillir des chercheurs dans sa bibliothèque



Diplôme de prix décerné par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon  
 20e siècle, Gravure en taille-douce de Tony Tollet, académicien  
 Archives municipales de Lyon, 16FI/320



## L'AMÉNAGEMENT DE LA CITÉ

L'agrandissement du site urbain comme les aménagements destinés à améliorer la vie quotidienne ou à embellir la ville sont fréquemment abordés et examinés au cours des séances hebdomadaires de l'Académie.

Grâce à une large audience qui s'étend hors des frontières, les concours que celle-ci organise lui offrent l'occasion de rechercher des contributions hors de ses rangs. Les candidats sont ainsi invités à répondre à une question posée, parfois à la demande ou avec les encouragements de la ville, comme en 1763 avec un sujet concernant les améliorations à apporter aux moulins pour diminuer la gêne à la navigation, qui inspira 15 mémoires.

Analysés en commission, les mémoires reçus nourrissent des discussions résumées dans un rapport présenté et débattu en séance. Mémoires et commentaires sont, le cas échéant, transmis aux autorités municipales. L'Académie remplit ainsi une véritable fonction d'expertise au service de la ville.

De Poilly, graveur (1623-1693)  
Hôtel de ville de Lyon,  
17<sup>e</sup> siècle, eau-forte  
Archives municipales de Lyon,  
16FI/166

## L'URBANISME

L'Académie revient régulièrement sur des projets d'agrandissement du territoire de la ville.

Dès 1738, plusieurs des séances sont consacrées à la discussion du plan de Guillaume-Marie Delorme, qui reprend l'idée d'Hardouin-Mansart, consistant à rattacher l'île Mogniat à la Presqu'île.

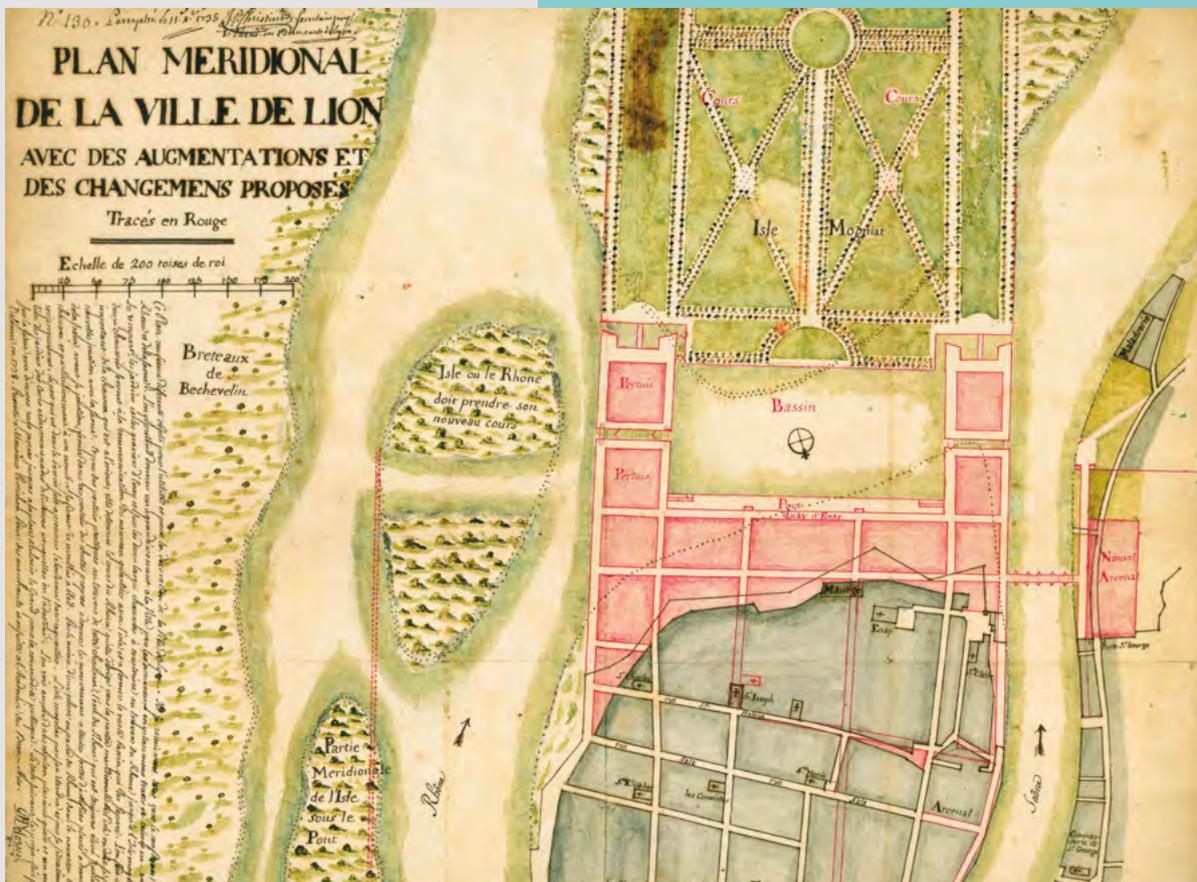
C'est à l'Académie que Perrache présente en 1771 un nouveau projet et débat avec Delorme de ses modalités techniques. Enfin, le sujet choisi pour concours du prix Christin-Ruolz de 1826 porte sur les moyens d'assainir la presqu'île de Perrache.

Au nord-est, Soufflot, dix ans après sa réception à l'Académie, souhaite en 1749 allier extension et embellissement de la ville avec son projet d'immeubles aux façades imposantes sur les terrains du quartier Saint-Clair gagnés sur le lit du Rhône.

Après s'être intéressée à la lutte contre les inondations qui frappent la rive gauche du Rhône, l'Académie se penche en 1826 sur son aménagement pour favoriser la prospérité industrielle et commerciale de la ville.



Anne-Marie Perrache, Antoine Michel Perrache (1726-1779)  
Architecte et académicien, huile sur toile  
Musée d'histoire de Lyon Gadagne



Guillaume Marie Delorme (1700-1782) Architecte et académicien  
Projet de jonction de l'île Mogniat à la presqu'île, 11 décembre 1738, plan manuscrit aquarellé  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 307

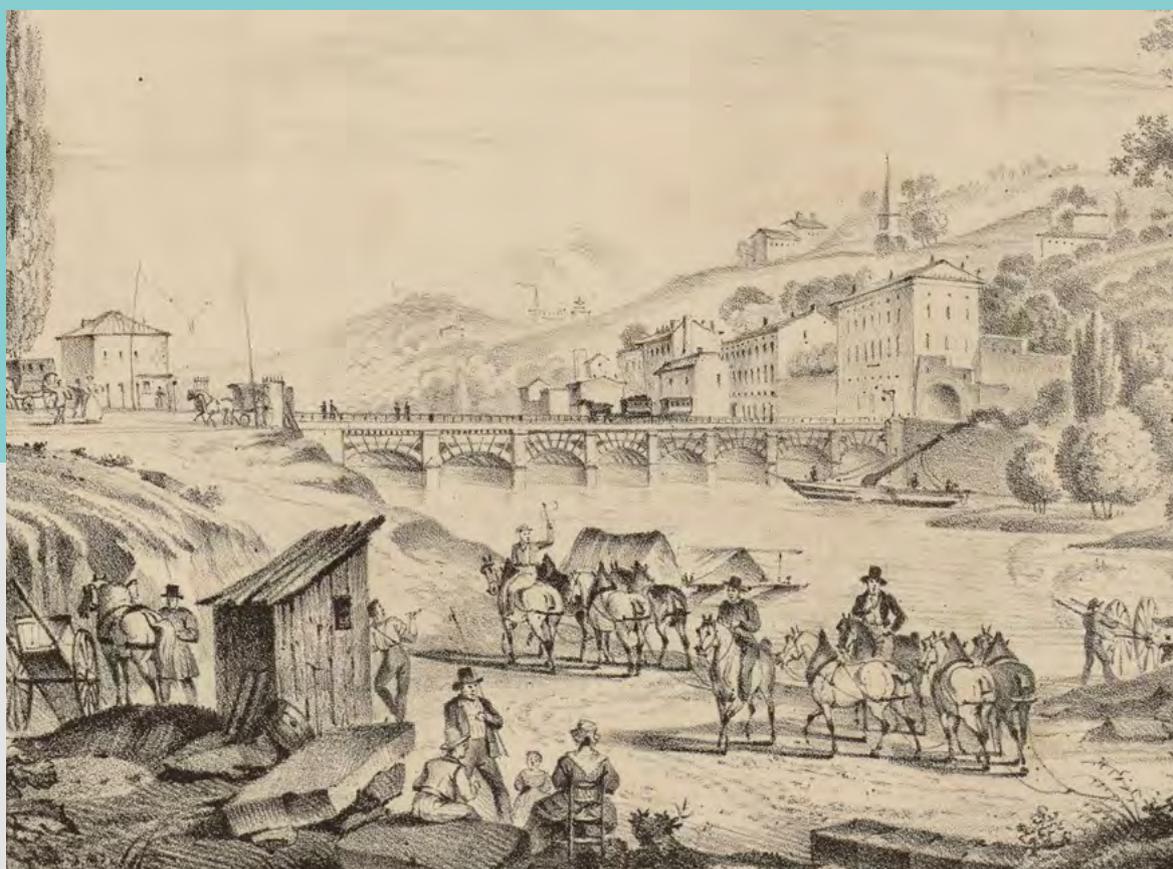


## L'ÉTABLISSEMENT DU CHEMIN DE FER

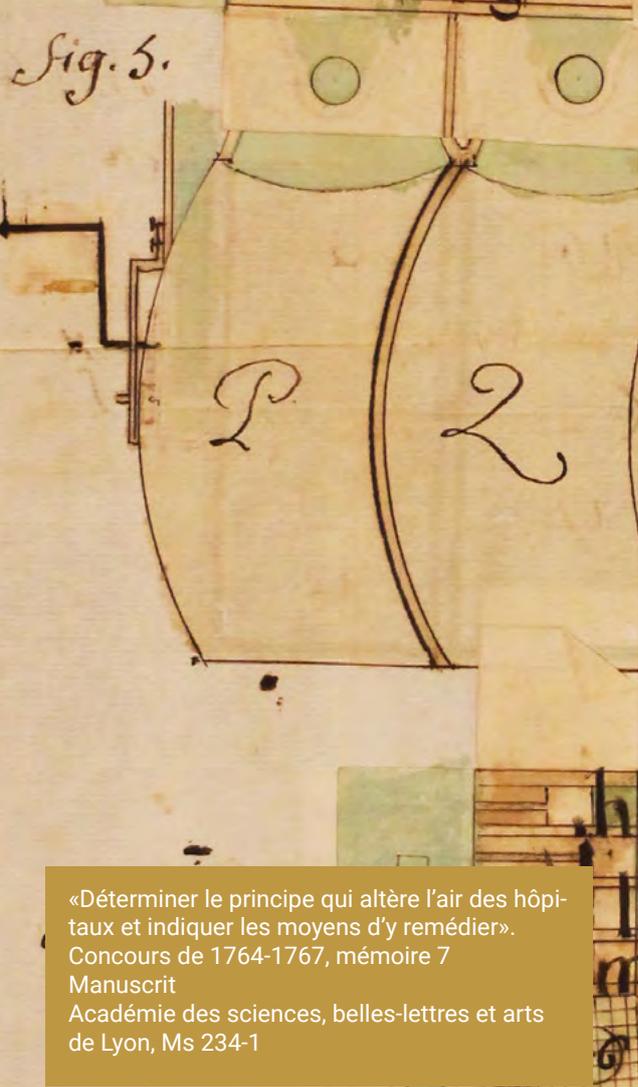
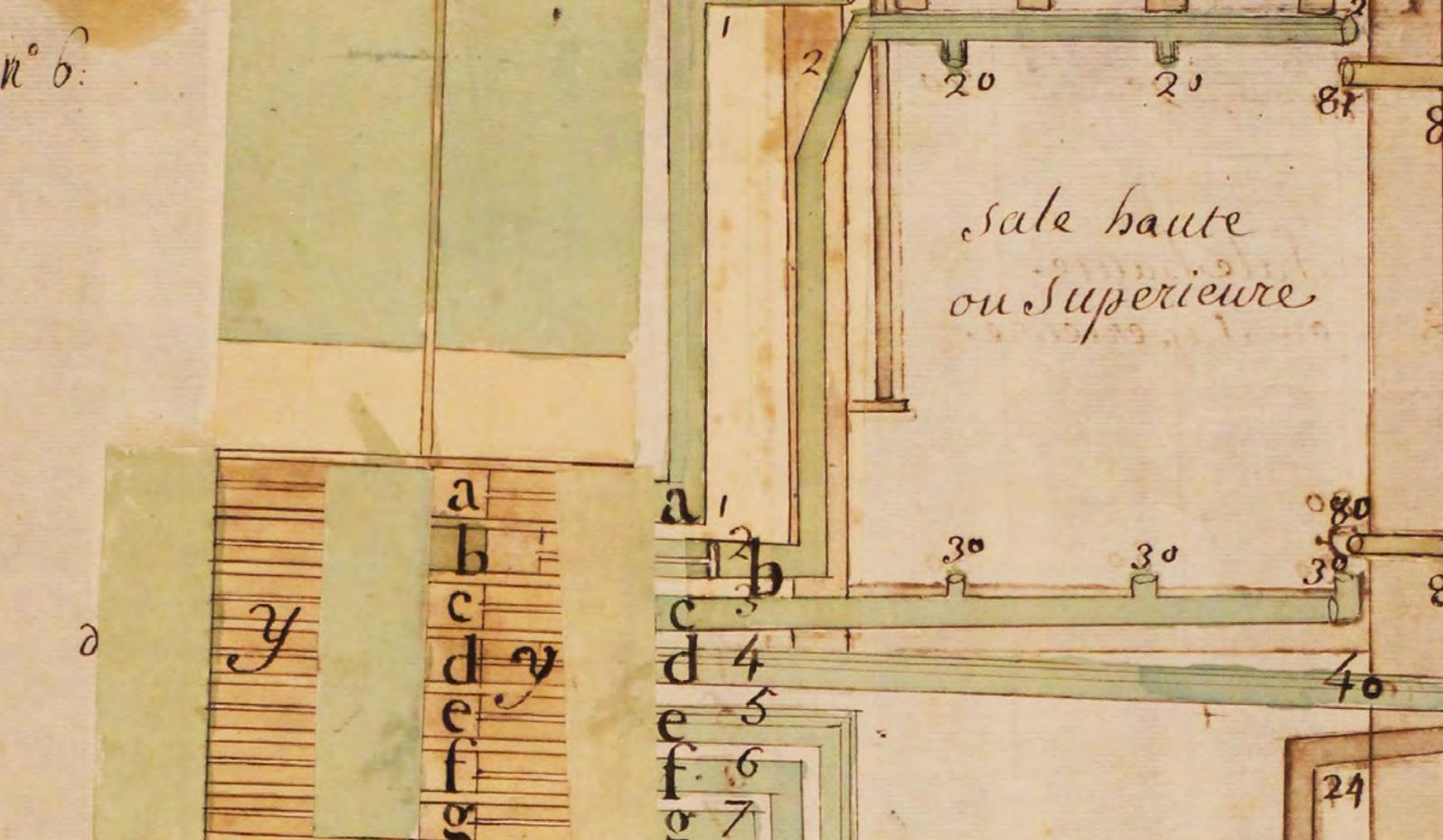
Le sujet proposé pour le Prix Christin-Ruolz de 1844, «Quels sont les avantages et les inconvénients qui peuvent résulter pour Lyon de l'établissement des chemins de fer», traduit bien les interrogations de l'Académie devant cette question qui anime les Lyonnais depuis dix ans.

Le mémoire couronné d'encouragements étudie une éventuelle ligne Lyon-Avignon et insiste sur ses aspects négatifs : il souligne que le train risque de porter un coup fatal à la batellerie à vapeur en plein progrès et de priver Lyon de la plupart de ses activités. Le rapporteur, Louis Bonnardet, salue ces « vues saines ».

Quelques mois plus tard, il présente un long mémoire pour développer ses opinions sur la ligne Paris-Marseille imposée par la loi de 1842. Il rappelle son hostilité à la traversée de Lyon sans solution de continuité et persiste à promouvoir l'installation de la gare entre les Terreaux et Bellecour. Ces idées sont diversement reçues à l'Académie qui semble par la suite délaisser ce sujet clivant.



Michel Béraud-Lauras ( 1783- 1843)  
Chemin de fer : village et pont de la Mulatière, le pont de Pierre-Bénite et le chemin de fer à Givors  
Vers 1830, lithographie  
Archives municipales de Lyon, 2S/564



## LA PRÉVENTION SANITAIRE

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, l'attention portée à l'hygiène et à l'environnement dans de nombreux domaines s'impose à l'Académie. Le courant « aériste », qui insiste sur l'importance de la qualité de l'air et de sa circulation pour lutter contre la diffusion des maladies, conduit les académiciens à se pencher sur les zones marécageuses et à s'interroger sur les conséquences de leur éventuel assèchement.

Leurs relevés météorologiques quotidiens fondent leurs choix pour l'aménagement des rues ou l'implantation des cimetières. La nécessité du nettoyage des rues, qui s'impose peu à peu, conduit à proposer des solutions pour fournir l'eau nécessaire. La lutte contre les effets néfastes de la vidange des fosses d'aisance mobilise l'Académie pendant quatre ans.

Enfin, une attention nouvelle portée à l'hygiène corporelle se manifeste au travers de rapports sur l'utilité des établissements de bains publics et la préconisation de bains chauds.

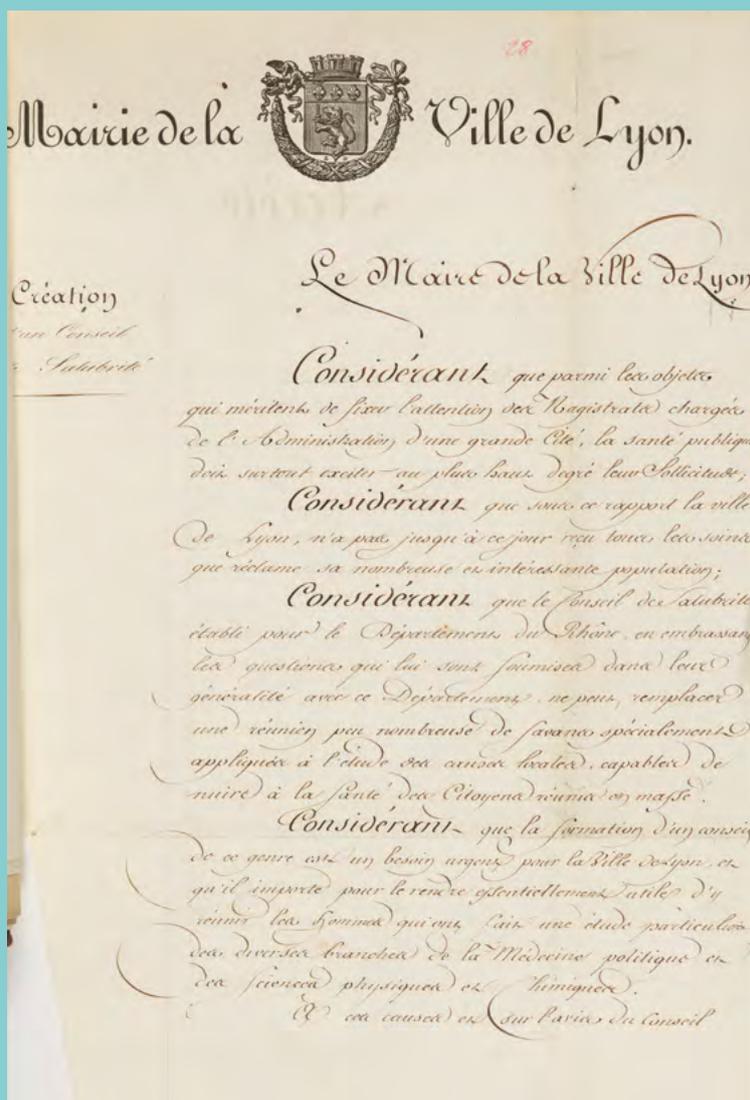
«Déterminer le principe qui altère l'air des hôpitaux et indiquer les moyens d'y remédier».  
Concours de 1764-1767, mémoire 7  
Manuscrit  
Académie des sciences, belles-lettres et arts  
de Lyon, Ms 234-1

## L'HYGIÈNE URBAINE

En 1786, l'abbé Bertholon publie une étude intitulée «De la salubrité de l'air des villes». Il reprend son mémoire de 1780 sur les pavés, puis, s'appuyant sur l'exemple des villes romaines ou étrangères, il formule de nombreuses recommandations.

Ainsi, il prône la généralisation à Lyon des égouts recueillant les eaux souillées, l'élargissement des rues et leur orientation dans l'axe des vents dominants. Il insiste sur l'obligation de nettoyage incombant aux riverains ; propose la plantation d'arbres car « rien ne sert mieux à purifier l'air » et la distribution de l'eau des rivières pour nettoyer la voirie et remplacer celle des puits souvent souillée.

L'attention sur ces questions est à nouveau attirée en 1802 avec la lecture en séance par Martin l'aîné du premier chapitre de son projet de Traité sur la police de salubrité. Vingt ans plus tard, de nombreux académiciens participent activement au Conseil de salubrité institué par le préfet.



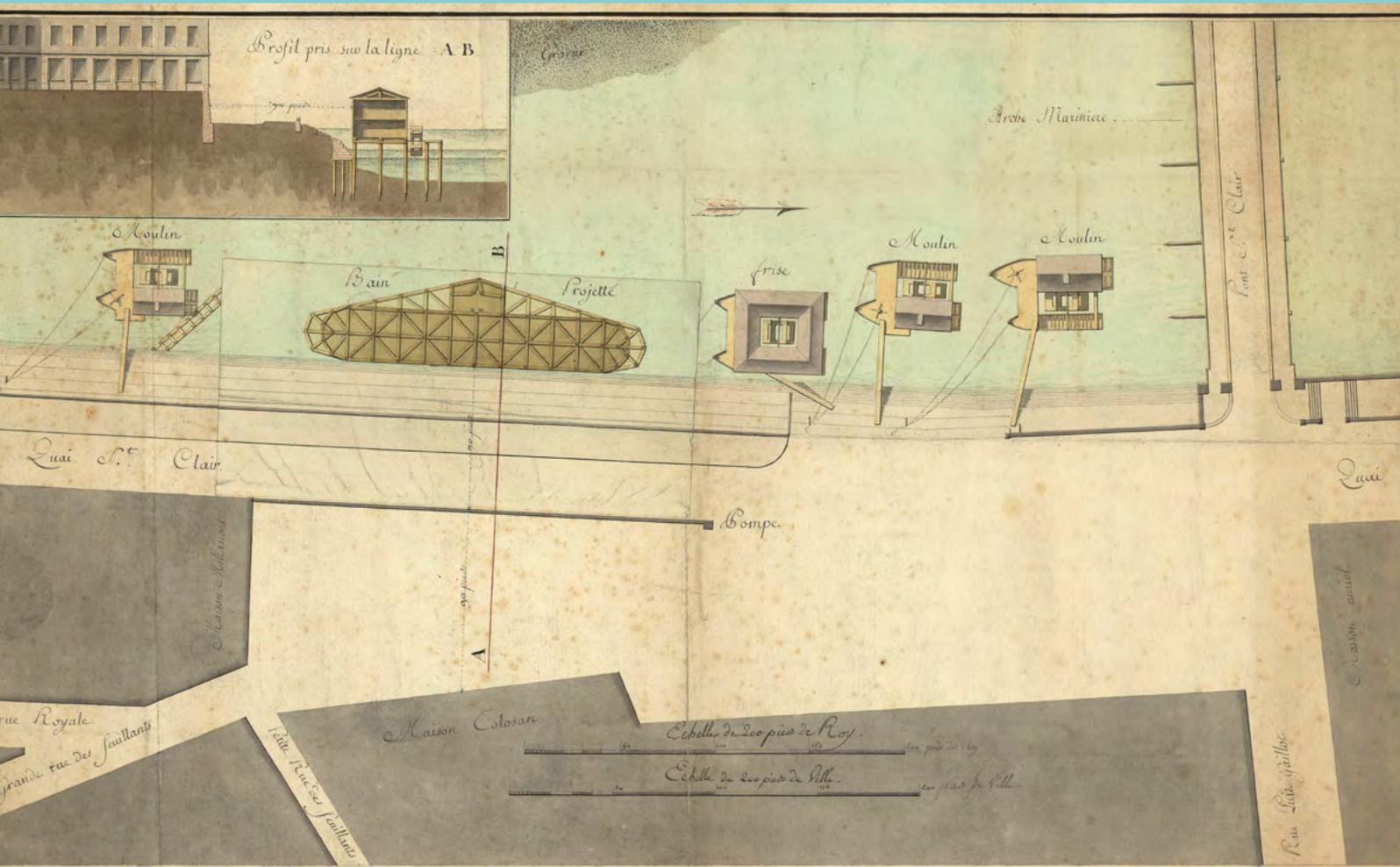
Création d'une commission de salubrité pour la Ville de Lyon  
La commission comptera 9 membres, dont 4 académiciens et sera  
présidée par le maire, 25 décembre 1830, manuscrit  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, MD 276

## LES BAINS PUBLICS

Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la faible quantité d'eau disponible favorise le développement d'établissements de bains privés, ouverts au public, installés sur ou à côté de la Saône et du Rhône.

Des « bêtes » ou barques couvertes, amarrées au Pont de pierre sur la Saône, accueillent depuis longtemps les Lyonnais désireux de se baigner ou de nager, lorsque Louis Gence, contournant le refus du Consulat, demande au pouvoir royal un privilège exclusif pour l'installation à Lyon, sur le Rhône, d'un bateau fermé abritant des cabines de bains chauds.

En 1767, avant d'enregistrer les lettres-patentes, le Parlement de Paris sollicite l'avis de l'Académie. Dans un rapport favorable, celle-ci suggère de prévoir des douches minéralisées propres à dissiper les engourdissements, les paralysies et les rhumatismes. Gence peut amarrer son « bateau de bains » quai St-Clair en 1776. Il ouvre la voie à d'autres établissements qui prospèrent jusqu'à l'orée du 19<sup>e</sup> siècle.



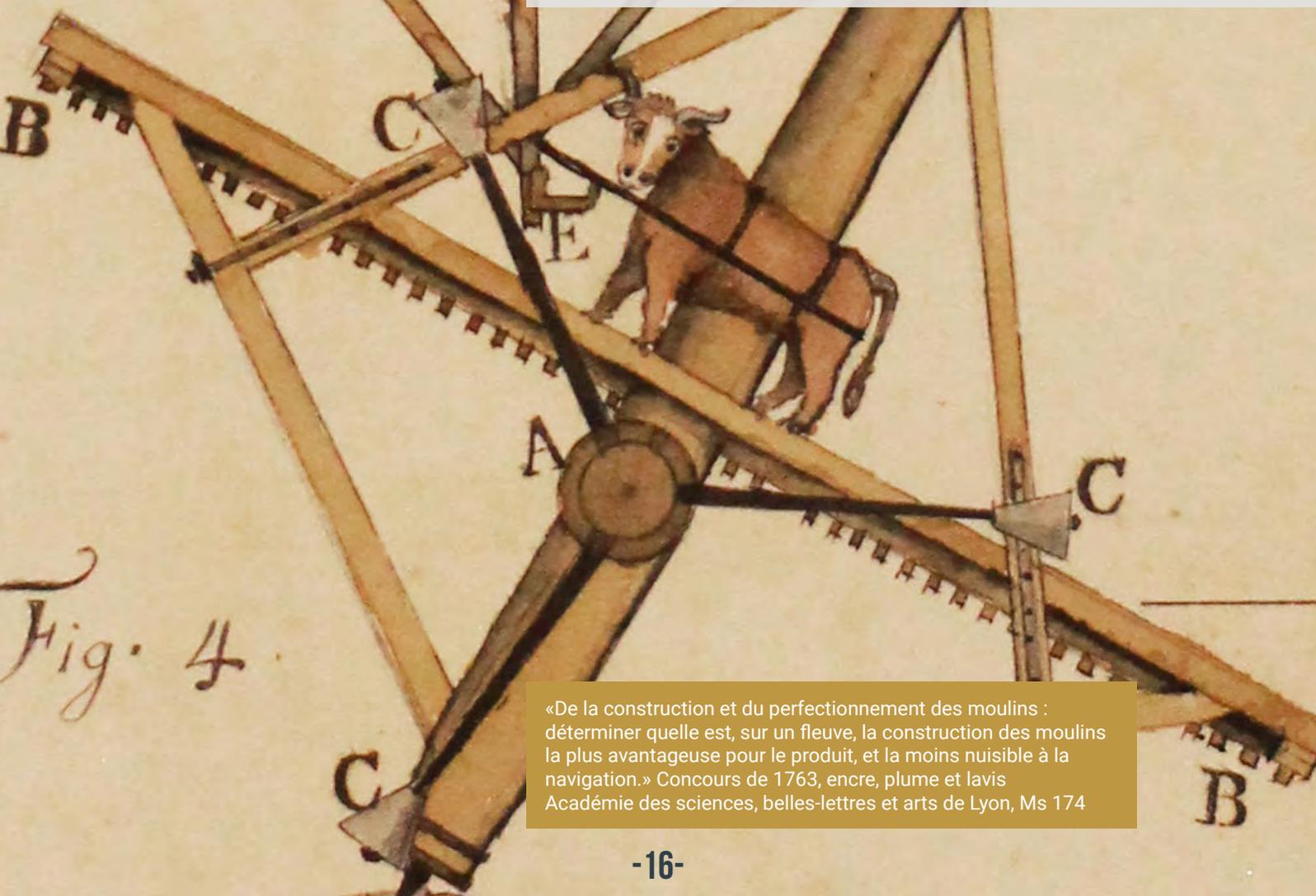
Bain du sieur Gence, quai Saint-Clair  
Vers 1789, Plan manuscrit, plume et lavis  
Archives municipales de Lyon, 2S/259

## LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

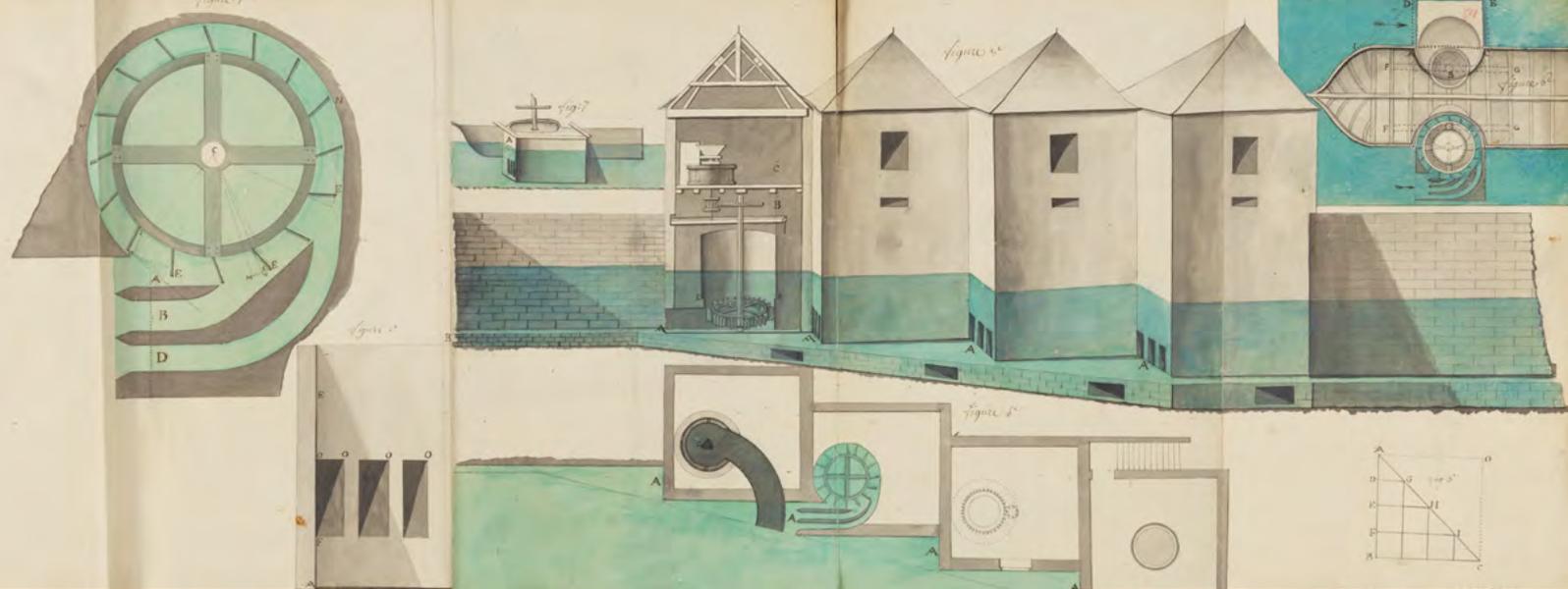
La forte croissance de la population lyonnaise au 18<sup>e</sup> siècle rend plus cruciale la nécessité de garantir sa sécurité alimentaire afin de prévenir les disettes.

L'importance du pain dans l'alimentation focalise l'attention sur les moulins, dont l'approvisionnement est assuré depuis la création du Grenier d'Abondance (1728). Mais la difficulté de stocker longuement la farine impose de trouver les moyens de s'affranchir de la menace des glaces qui pèse sur les moulins installés sur des bateaux amarrés sur les rives du Rhône. La Ville fait appel à l'Académie en 1769 pour résoudre ce problème.

Autre problème récurrent, la fourniture d'une quantité suffisante d'eau salubre. Tous les aspects de la question, de la captation à la distribution, sont examinés sans relâche par les académiciens à partir de 1775. L'importance des dépenses à engager repousse la décision jusqu'à la signature de la concession entre la Ville et la Compagnie générale des Eaux en 1853.



«De la construction et du perfectionnement des moulins : déterminer quelle est, sur un fleuve, la construction des moulins la plus avantageuse pour le produit, et la moins nuisible à la navigation.» Concours de 1763, encre, plume et lavis  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 174



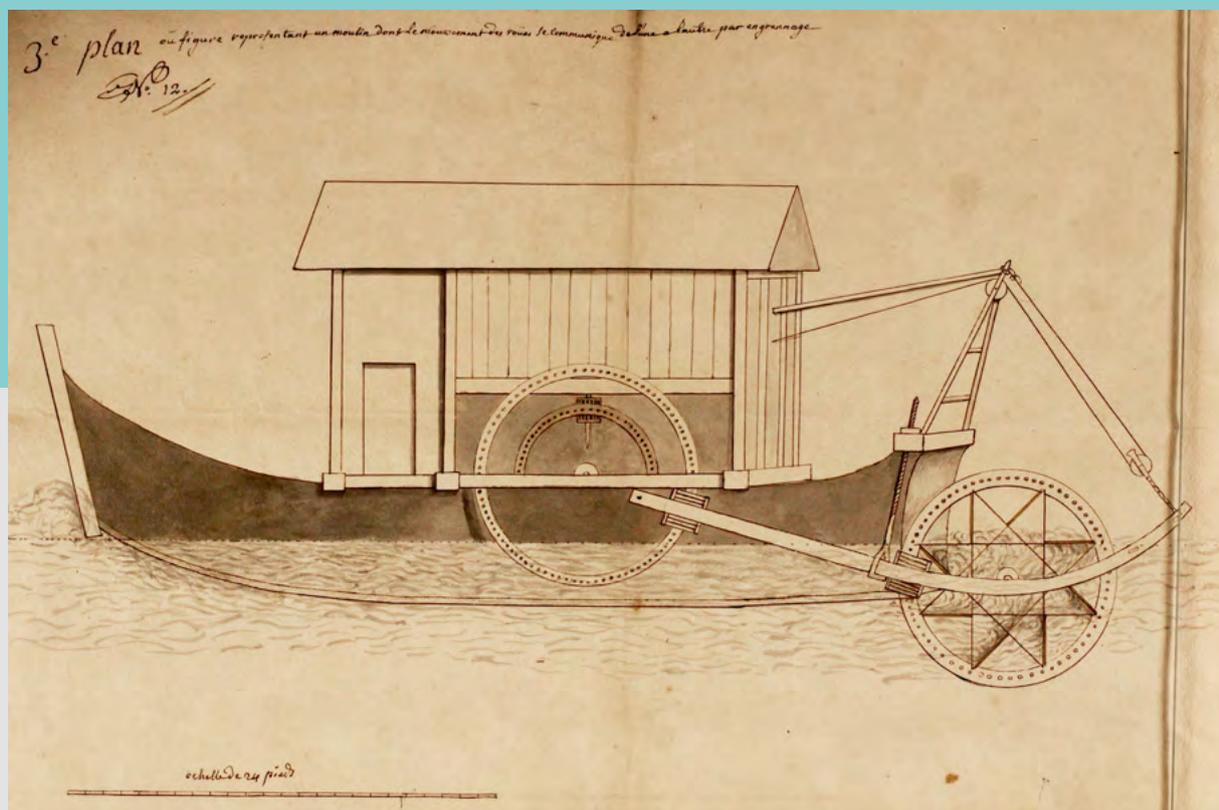
«De la construction et du perfectionnement des moulins : déterminer quelle est, sur un fleuve, la construction des moulins la plus avantageuse pour le produit, et la moins nuisible à la navigation.»

Concours de 1763, encre, plume et lavis

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 174

## L'APPROVISIONNEMENT EN FARINE

La lutte contre la pénurie ou la cherté du pain est une préoccupation constante des échevins soucieux d'éviter toute crise sociale ou économique. La création du Grenier d'abondance en 1728 doit assurer la constitution de réserves de grains. Reste à sécuriser leur mouture. La farine utilisée à Lyon provient alors de moulins amarrés sur le Rhône gênant la navigation et soumis aux aléas : crues, basses-eaux et glaces. À plusieurs reprises, le Consulat sollicite l'expertise de l'Académie pour préserver les moulins des gelées et plus généralement «Déterminer les moyens les plus convenables pour moudre les blés nécessaires à la subsistance de la ville de Lyon» (concours de 1769). Certains des 35 mémoires reçus proposent d'améliorer les roues à aubes, de les remplacer par des hélices, d'utiliser la force du vent, des chevaux ou, comme le lauréat, des machines à vapeur. Le choix novateur de l'Académie reste sans suite jusqu'en 1827, quand sont construits à Perrache les moulins à vapeur.



Dubost «De la construction et du perfectionnement des moulins : déterminer quelle est, sur un fleuve, la construction des moulins la plus avantageuse pour le produit, et la moins nuisible à la navigation.»

Concours de 1763, mémoire 12, primé, encre, plume et lavis

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 174

## L'APPROVISIONNEMENT EN EAU

Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, le Consulat étudie les moyens d'augmenter la quantité d'eau fournie à la ville.

Au 18<sup>e</sup> siècle, on se préoccupe aussi d'en améliorer la qualité. Malgré ses réserves sur la salubrité des puits, l'Académie cherche le moyen d'améliorer les pompes à main. Elle examine aussi la mise en oeuvre de machines élevant l'eau du Rhône destinée aux fontaines. Puits et sources ne pouvant fournir l'eau nécessaire à la population et à l'activité économique, le concours de 1772 porte sur les moyens les plus faciles et les moins dispendieux de procurer à la ville de Lyon la meilleure eau et d'en distribuer une quantité suffisante. Un mémoire qui propose de capter l'eau du Rhône en amont de Lyon est primé, mais rien n'est fait ; et le

sujet proposé en 1810 et 1811, à la demande du maire, n'apporte pas de solution nouvelle.

En 1823, Eynard, conscient de l'état des finances municipales, soutient à l'Académie l'idée d'une distribution de l'eau par une société d'actionnaires.



Jean-Baptiste Chometon (1789-1832), dessin  
Pierre Palley (1794-?), lithographe, Coquet, imprimeur  
Fontaine près de l'église Saint-Polycarpe, à Lyon  
1827, lithographie  
Archives municipales de Lyon, 16F1/362

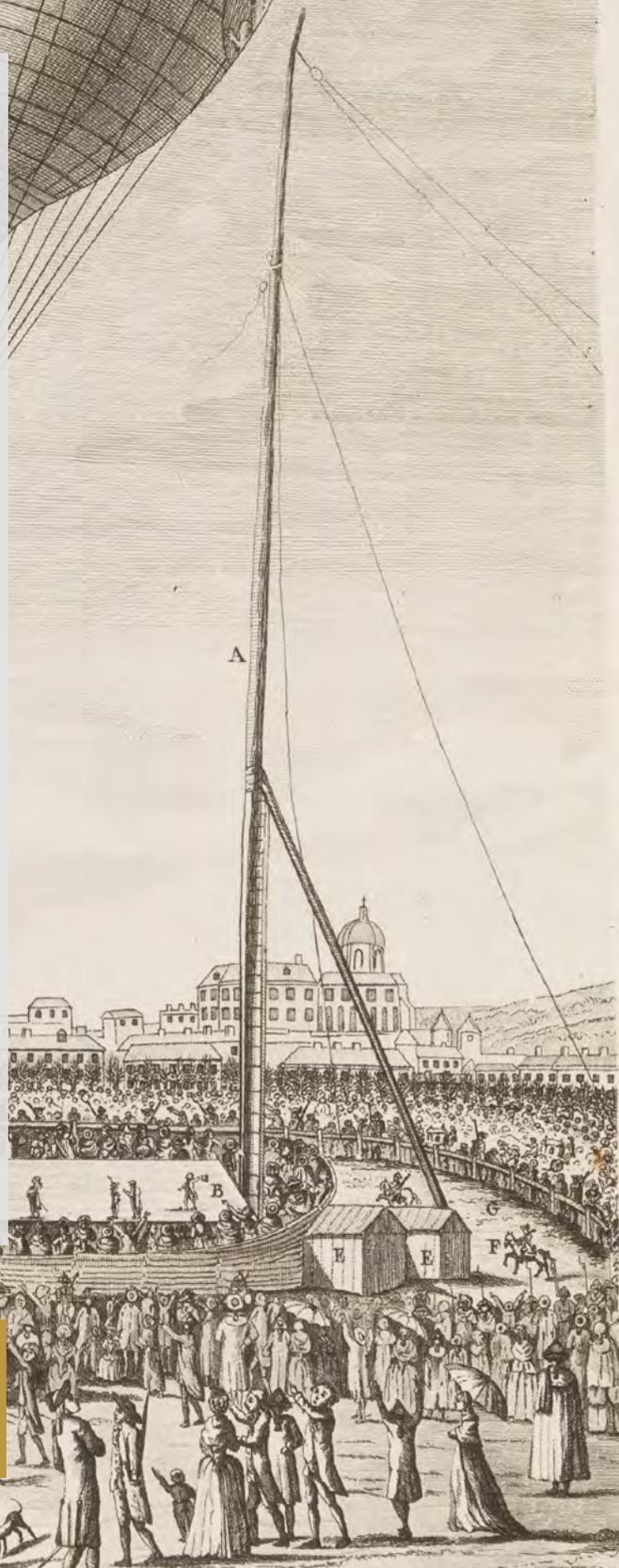


## L'AÉROSTATION

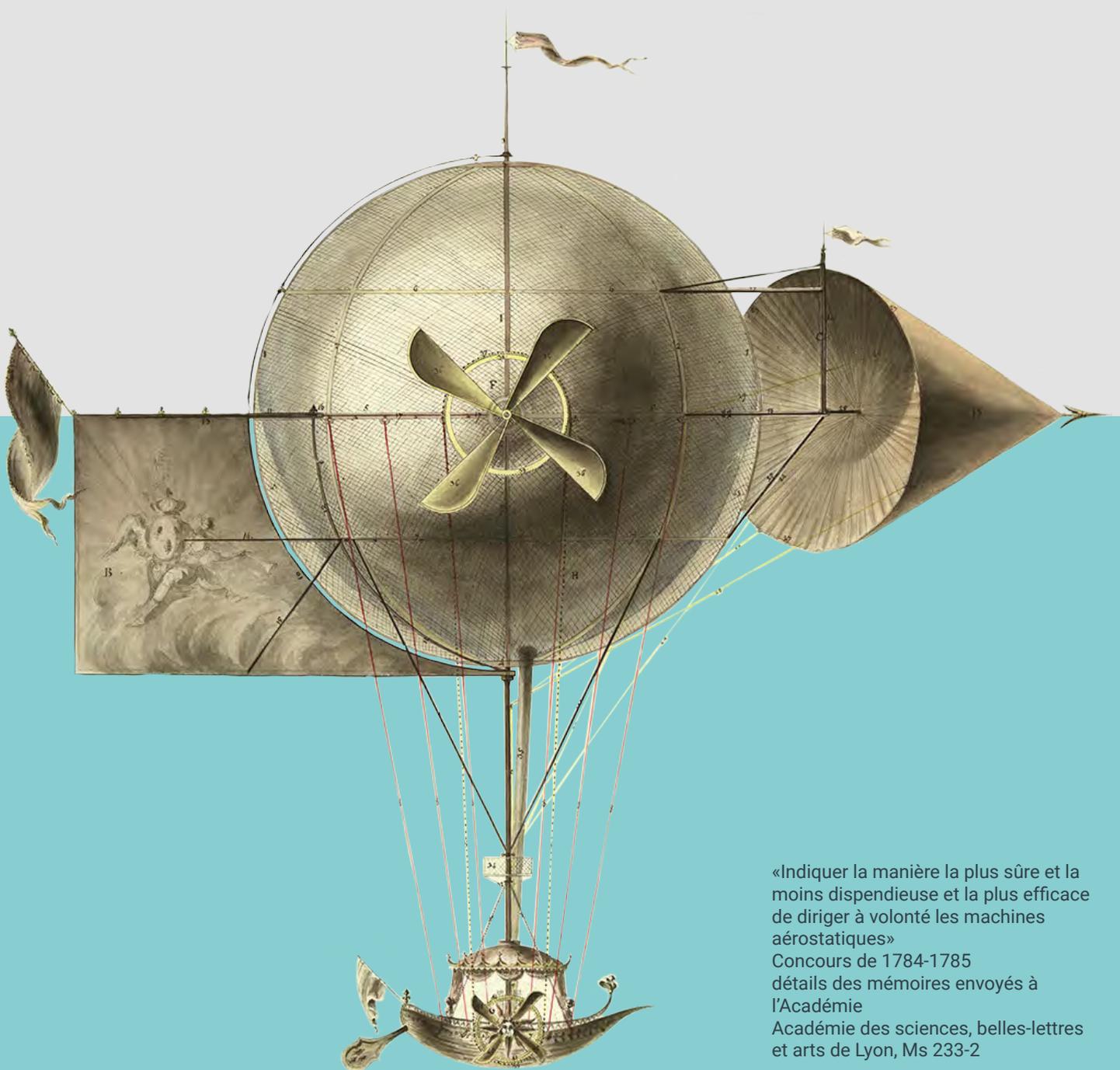
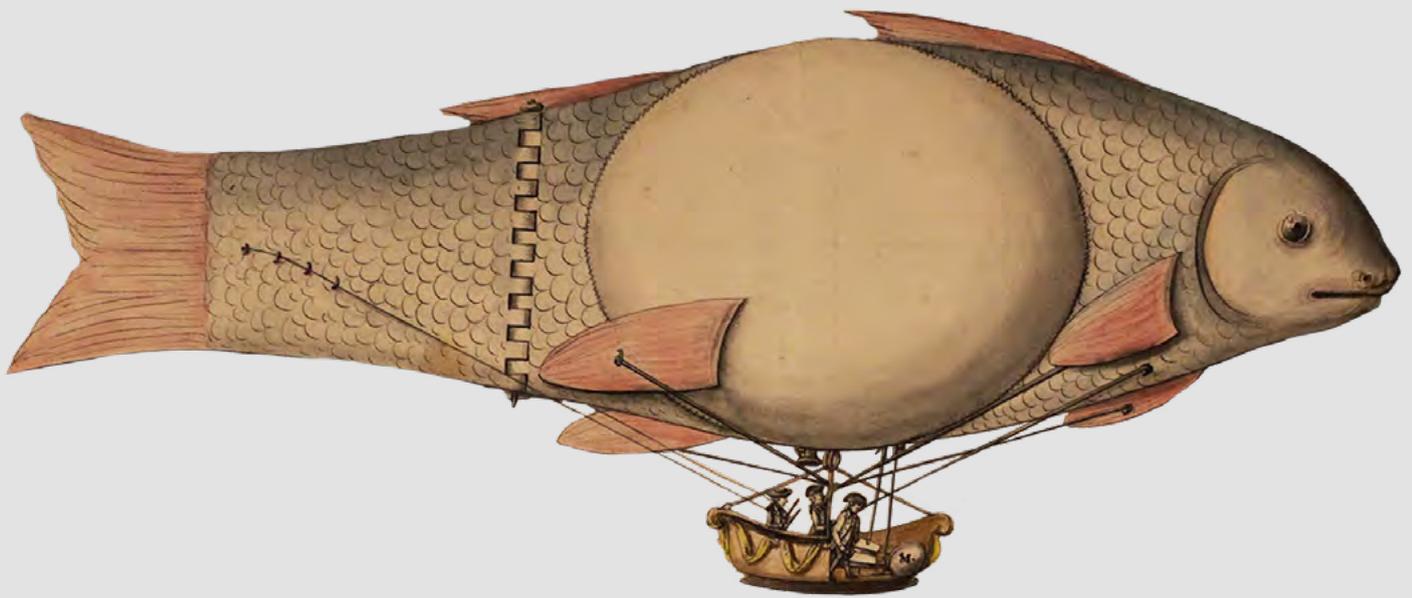
Le troisième vol aérien de l'histoire est réalisé à Lyon, le 19 janvier 1784. Plus gros que ses deux prédécesseurs parisiens, le ballon Le Flesselles (du nom de l'intendant de la ville, académicien), quitta les Brotteaux avec sept personnes à bord, dont Pilâtre de Rozier et Joseph Montgolfier. Il retomba non loin, après avoir présenté « aux yeux de cent mille spectateurs, la masse la plus imposante et la plus majestueuse qu'on puisse voir ».

Le 4 juin, une nouvelle montgolfière, construite sous la direction d'un autre académicien, le comte de Laurencin, s'élevait aux Brotteaux. Le Gustave conduisit jusqu'à la Duchère deux passagers, dont la Lyonnaise Élisabeth Tible, la première voyageuse aérienne, triomphalement reçue à l'Académie.

Ce qui place aussi l'Académie de Lyon au centre de l'actualité aéronautique en cette année 1784, c'est le prix extraordinaire qu'elle propose dès le 9 décembre 1783, à qui indiquera « la manière la plus sûre, la moins dispendieuse et la plus efficace de diriger à volonté les machines aérostatiques ». Mais, accablés par les cent propositions reçues, jugées vagues ou délirantes, les rapporteurs renoncèrent à attribuer le prix.



Ascension du ballon Le Flesselles  
aux Brotteaux, 1784  
Gravure en taille-douce, chez Gentot  
Archives municipales de Lyon, 16Fl/87

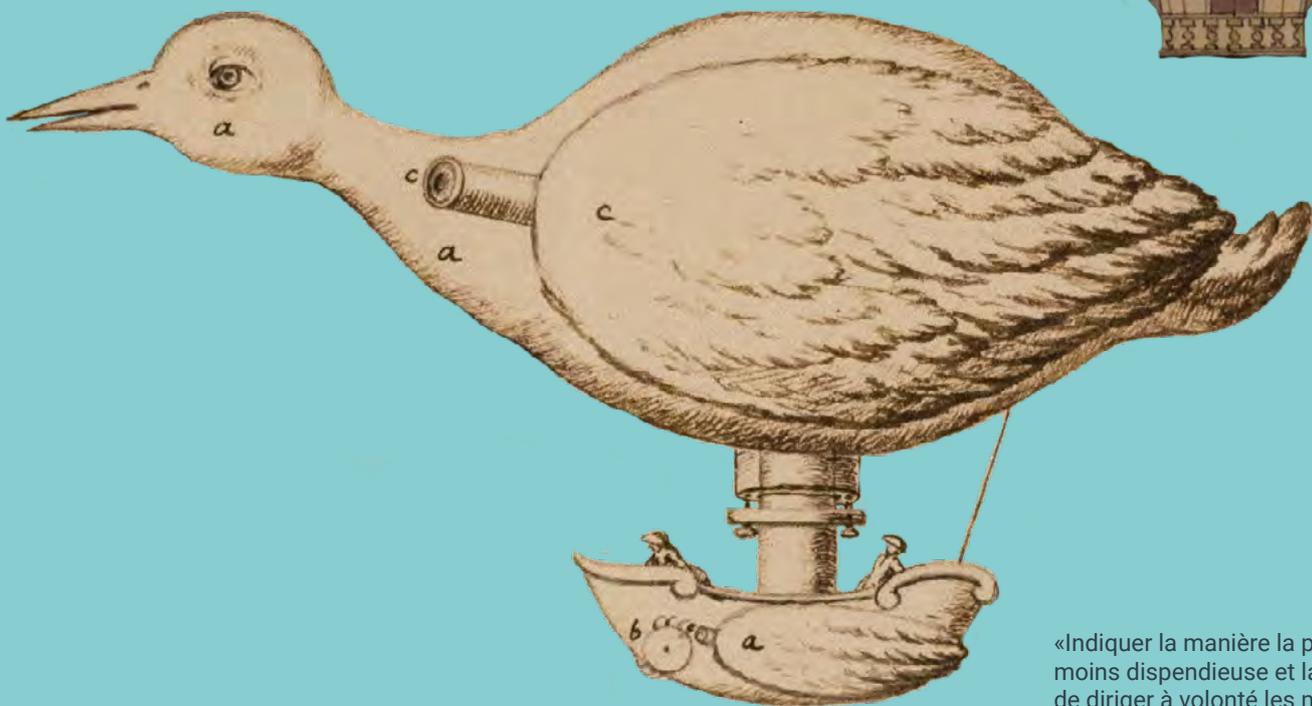
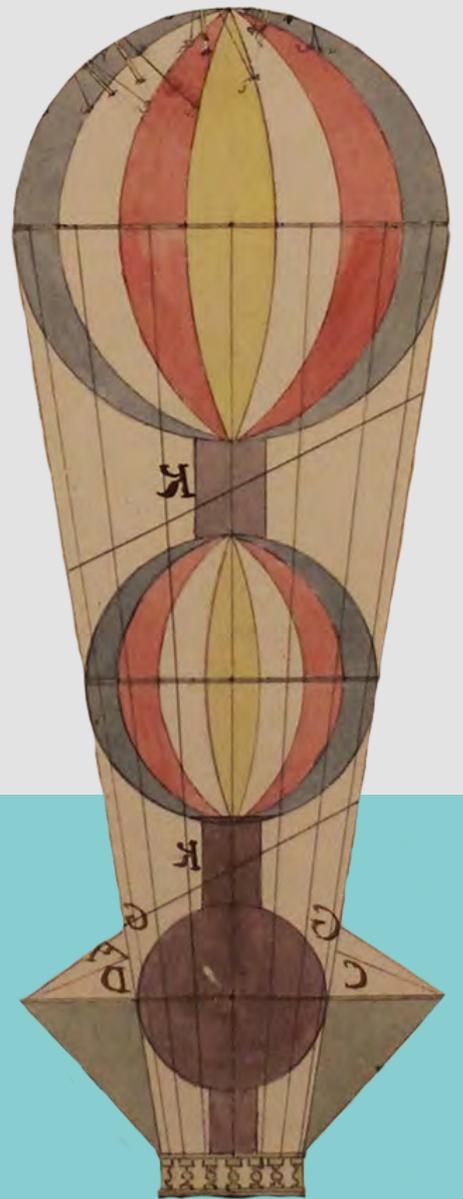


«Indiquer la manière la plus sûre et la moins dispendieuse et la plus efficace de diriger à volonté les machines aérostatiques»

Concours de 1784-1785

détails des mémoires envoyés à l'Académie

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 233-2



«Indiquer la manière la plus sûre et la moins dispendieuse et la plus efficace de diriger à volonté les machines aérostatiques»  
 Concours de 1784-1785  
 détails des mémoires envoyés à l'Académie  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 233-2

ueduc sur le Ruisseau de Mozn  
ssec ensemble de 50 toises de longueur

3 4 5 6 7 Toises de Roi



## LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DE LA VILLE

L'archéologie a trouvé naturellement sa place à l'Académie dès le premier siècle de son existence, à travers l'étude des inscriptions et des médailles antiques. Diverses découvertes (un autel taurobolique, une jambe de cheval en bronze) passionnent Colonia puis La Tourrette, Perneti et Delorme, tandis que Clapasson se demande si le rétablissement du système des quatre aqueducs est envisageable.

Le siècle d'or de l'archéologie à l'Académie est le 19<sup>e</sup> siècle. C'est la période des recherches de François Artaud, et de la prise de conscience qu'il faut rassembler tous les objets de fouilles et documents d'archives. On pose ainsi les bases d'un musée qui aboutiront à la réalisation en 1975 du musée gallo-romain de Fourvière.

Au 20<sup>e</sup> siècle, la recherche archéologique, s'est administrativement organisée, et professionnalisée. Mais, au sein de l'Académie de Lyon, à côté des universitaires, des amateurs devenus spécialistes – tel l'imprimeur Amable Audin – ont continué et continuent à jouer un rôle essentiel dans la connaissance de l'histoire de la ville.

Guillaume Marie Delorme (1700-1782)  
Architecte et académicien  
Plan et élévation des ruines des aqueducs  
1760-80, encre, plume et lavis  
Archives municipales de Lyon, 39FI/



François Artaud (1767-1838) Archéologue et académicien  
*De la céramie et principalement des vases sigillés des anciens avec les  
 procédés pour les imiter et les rendre applicables à nos usages,*  
 [1823] manuscrit, détail d'une planche  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms 100-1

Antoine Chenavard (1787-1883) Architecte et académicien  
 Vestiges du jardin des plantes, [1854] aquarelle  
 Archives municipales de Lyon, 40Fi/1



## L'ACADÉMIE ET L'ÉGYPTOLOGIE

À une époque où l'Égypte et ses mystères passionnaient le monde savant, l'arrivée à Lyon vers 1767 de deux pierres sépulcrales et quelques autres antiquités, rapportées d'Égypte par le Lyonnais François Valleton du Castelet, ne passa pas inaperçue. Dès 1770, le père Laurent Béraud les fait dessiner et envoie une dissertation à leur sujet à l'Académie de Lyon. Peu de temps après, Valleton offre les pierres et d'autres objets à son ami l'académicien Jean-Baptiste Rast de Maupas. Celui-ci en donne sa propre interprétation et les registres de l'Académie témoignent des échanges qui s'en suivent. À la mort de Rast de Maupas, sa fille hérite des antiquités et c'est chez elle probablement qu'Artaud fait dessiner puis mouler les reliefs dans le but de fournir des documents originaux au jeune Champollion.

Le 24 septembre 1820, Champollion envoie à son ami François Artaud, directeur du musée de Lyon, une interprétation des antiquités transmises par celui-ci. Deux ans avant la traduction de la pierre de Rosette, Champollion, malgré d'indéniables avancées, était encore loin d'avoir compris les principes du système hiéroglyphique. Champollion appuie ses commentaires notamment sur un grand relief égyptien dont Artaud lui avait envoyé la lithogravure. Le monument n'est plus connu aujourd'hui que par un dessin et un fragment conservé au musée de Vienne.



Stèle funéraire égyptienne de Ramses-em-pe-Ré  
Lithogravure transmise à Champollion par Artaud, directeur du musée de Lyon  
et académicien  
Académie des sciences belles-lettres et arts de Lyon, Ms 288



A MON AMI  
JULES WARD

Auguste Perrodin, 1857.

## LETTRES ET ARTS

Avant que d'autres institutions culturelles et médiatiques ne prennent le relais, les académies lyonnaises sont pendant plus d'un siècle le centre de la vie des idées à Lyon. Les « Messieurs de l'académie » ont la responsabilité du premier musée et de la première bibliothèque publics de la ville.

Curieusement, l'Académie des sciences et belles-lettres s'occupe peu de sciences (domaine de prédilection de l'Académie des beaux-arts) et beaucoup de littérature et d'art.

Avant et après leur réunion en 1758, les deux académies participent au progrès des Lumières, notamment par les liens qui les unissaient à l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, à Voltaire et à Rousseau.

Au cours des deux siècles suivants, l'Académie continue à encourager les arts, notamment la poésie. Elle accueille aussi en son sein un nombre croissant de musiciens, de peintres, de sculpteurs, qui lui lèguent certaines de leurs œuvres.

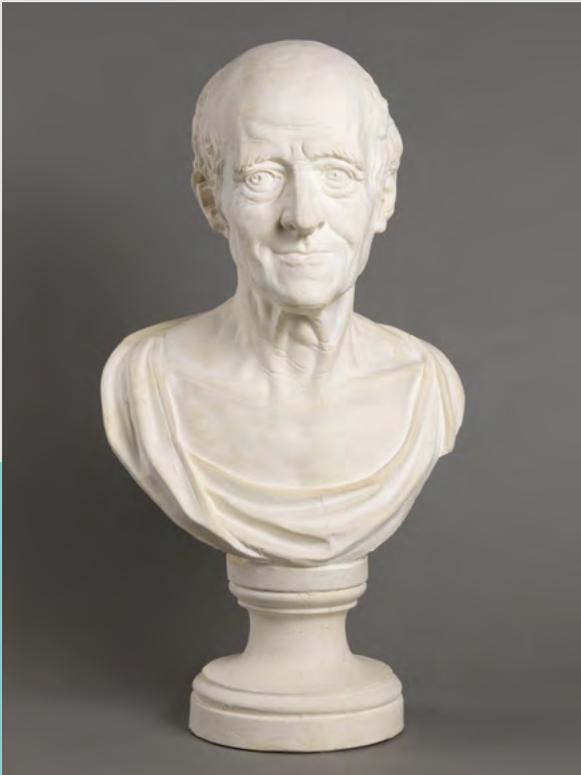
Aujourd'hui, l'Académie s'attache à conserver et à mettre en valeur son patrimoine littéraire et artistique.

Auguste Perrodin (1834 –1887)  
Jules Ward (1830-1886)  
Musicien, membre de l'Académie  
1857, huile sur toile  
Académie des sciences belles-lettres et arts  
de Lyon, Donnée à l'Académie par le baron  
Maupetit de Jujurieux, en février 1901

# L'ACADÉMIE ET LES LUMIÈRES

Les Lumières du 18<sup>e</sup> siècle n'ont pas été qu'une affaire parisienne.

Les académies de province, qui se multiplient alors, y ont participé. Celles de Lyon (l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et l'Académie des Beaux-Arts) ont puissamment contribué à l'élaboration et la transmission du savoir, dans une ville alors dépourvue d'université. On peut noter les liens de Lyon avec l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, dont l'abbé Jean Antoine La Serre dirigea une réédition ; avec Jean-Jacques Rousseau, qui dialogua avec Charles Borde sur les avantages des sciences et des arts ; ou avec Voltaire, qui fut élu correspondant des deux Académies lyonnaises en 1745, et leur rendit visite en 1754.

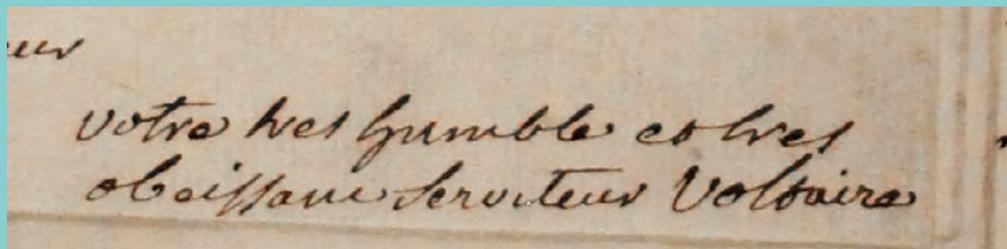
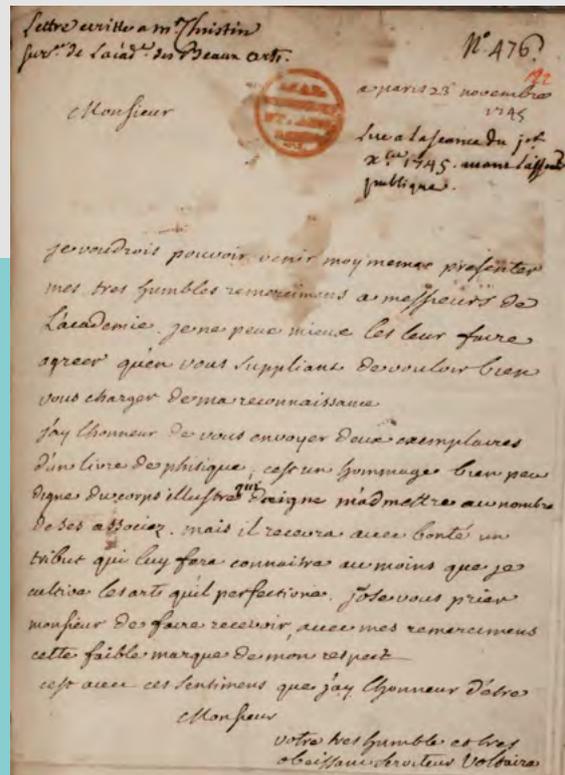


Jean Baptiste Pigalle (1714-1785)

Voltaire (1694 -1778) Ecrivain, philosophe et membre associé de l'Académie

1770, plâtre

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, B118



Lettre de remerciement de Voltaire (1694 -1778) à Jean-Pierre Christin (1683-1755) physicien, musicien et académicien

23 novembre 1745, manuscrit

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms263

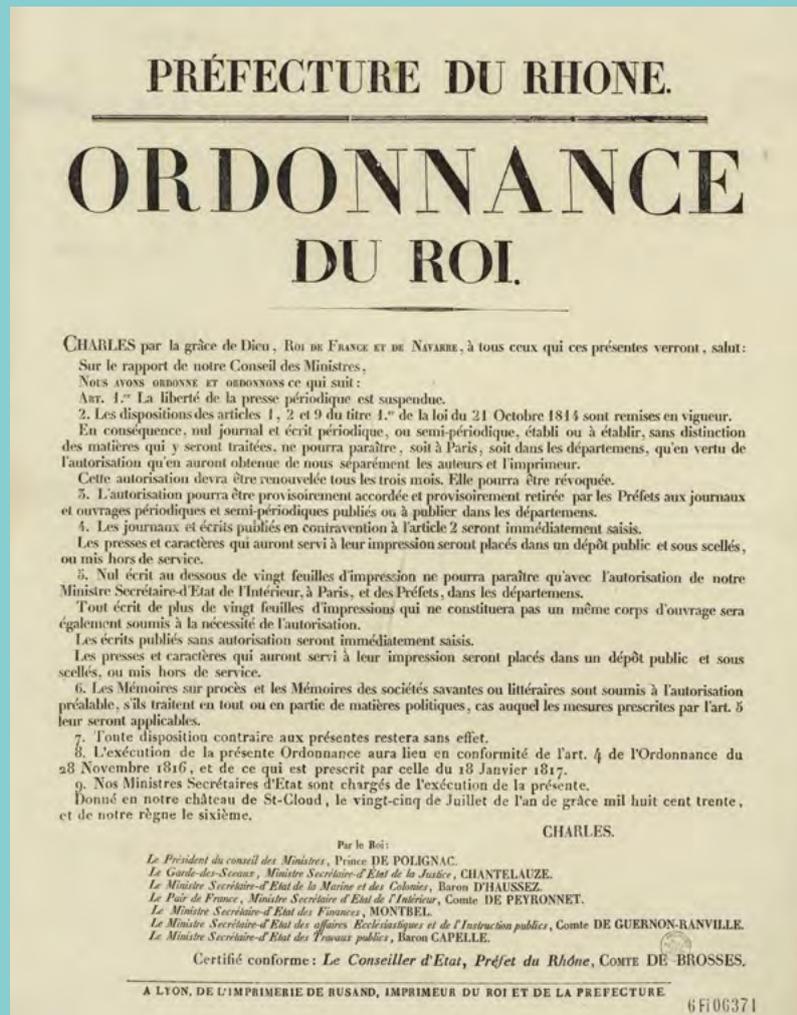
## LA PRESSE

Parallèlement aux académies, la presse se développa considérablement au 18<sup>e</sup> siècle. Des journaux importants furent fondés, dirigés ou rédigés par des académiciens de Lyon ; par exemple le Journal de Physique de l'abbé Rozier, ou le Journal de Lyon de Charles Mathon de la Cour.

De nombreux académiciens contribuèrent à l'éphémère Feuille littéraire de Lyon.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, deux académiciens (Torombert et Petetin) furent rédacteurs du Précurseur, journal libéral lyonnais, tandis que deux autres (Devillas et Reyre), furent à l'origine de la fondation du conservateur Courier de Lyon, en réaction à l'agitation ouvrière.

Par la suite, la participation d'académiciens à divers journaux continua à témoigner de la diversité de leurs positions politiques.



Ordonnance royale sur la suspension de la liberté de la presse  
25 juillet 1830  
Affiche typographique  
Archives municipales de Lyon, 6FI/6371



## DE L'APPRENTISSAGE À L'INDUSTRIE

Au cœur de la principale ville industrielle de France, l'Académie s'est forcément penchée concrètement sur le travail: son organisation, ses absences (les crises de la fabrique et le chômage), la vie des ouvriers, la formation des travailleurs (avec La Martinière), le Mont-de-Piété, ancêtre du crédit municipal, le logement, le salaire des femmes, l'épargne et la vieillesse.

Elle est impliquée dans le conseil des prud'hommes de Lyon (le premier de France en 1806) et à la Chambre de Commerce.

Elle a lancé des concours sur la plupart de ces sujets et a donné des points de vue sur l'économie politique.

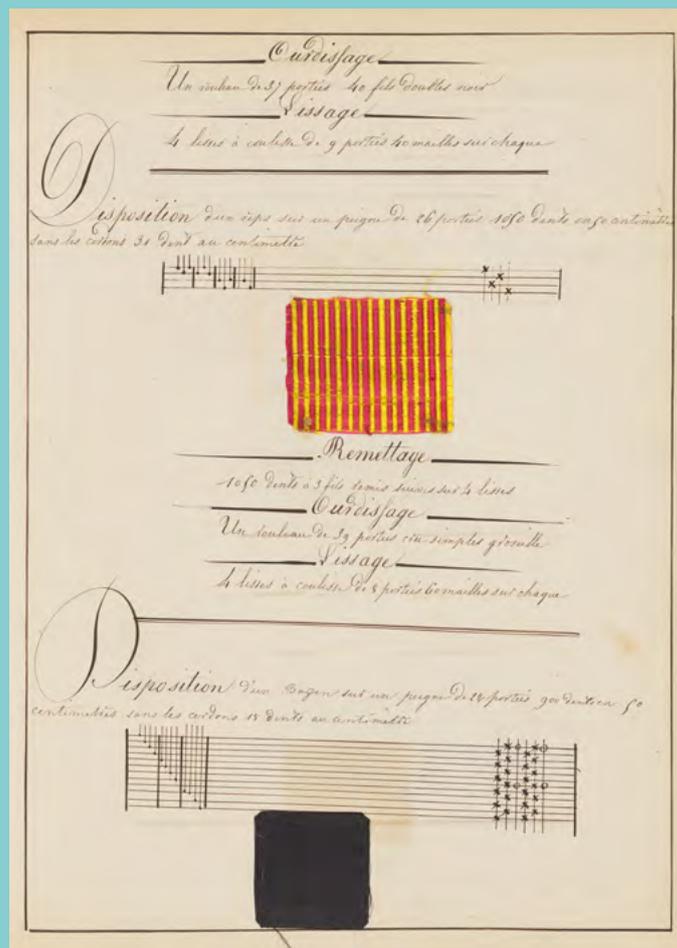
Carquillat (1802-1884) tisseur  
A. Manin, mise en carte par d'après  
Claude Bonnefond (1796-1860)  
Peintre et académicien  
La visite du duc d'Aumale à la Croix-Rousse dans  
l'atelier de M. Carquillat, le 24 août 1841  
1844, pour la Maison Bouvard et Mathevon  
Lampas lancé sur fond de taffetas  
Académie des sciences belles-lettres  
et arts de Lyon, nc

## L'INDUSTRIE

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, Lyon est une ville industrielle, essentiellement tournée vers le textile et plus précisément la soie.

L'activité se diversifie peu à peu ; la teinture appelle un développement de la chimie. Dans les provinces du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais, l'exploitation des mines de fer et de charbon prend de l'importance. Viennent ensuite la métallurgie, la biologie, la mécanique.

L'Académie est fortement impliquée : nombre des notables qui la constituent sont des ingénieurs, des entrepreneurs et des banquiers. En outre elle lance des concours de nature économique et technique, comme les médailles du Prince Lebrun, ou sur divers sujets liés aux transports, à l'agronomie.



Principes de fabrique, Disposition d'un pékin, remettage, ourdisage, tissage

19<sup>e</sup> siècle, manuscrit et échantillons de soie  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Ms165  
Don à la Bibliothèque de l'Académie par le Dr Alexandre Jambon, en 1854

## L'ENSEIGNEMENT

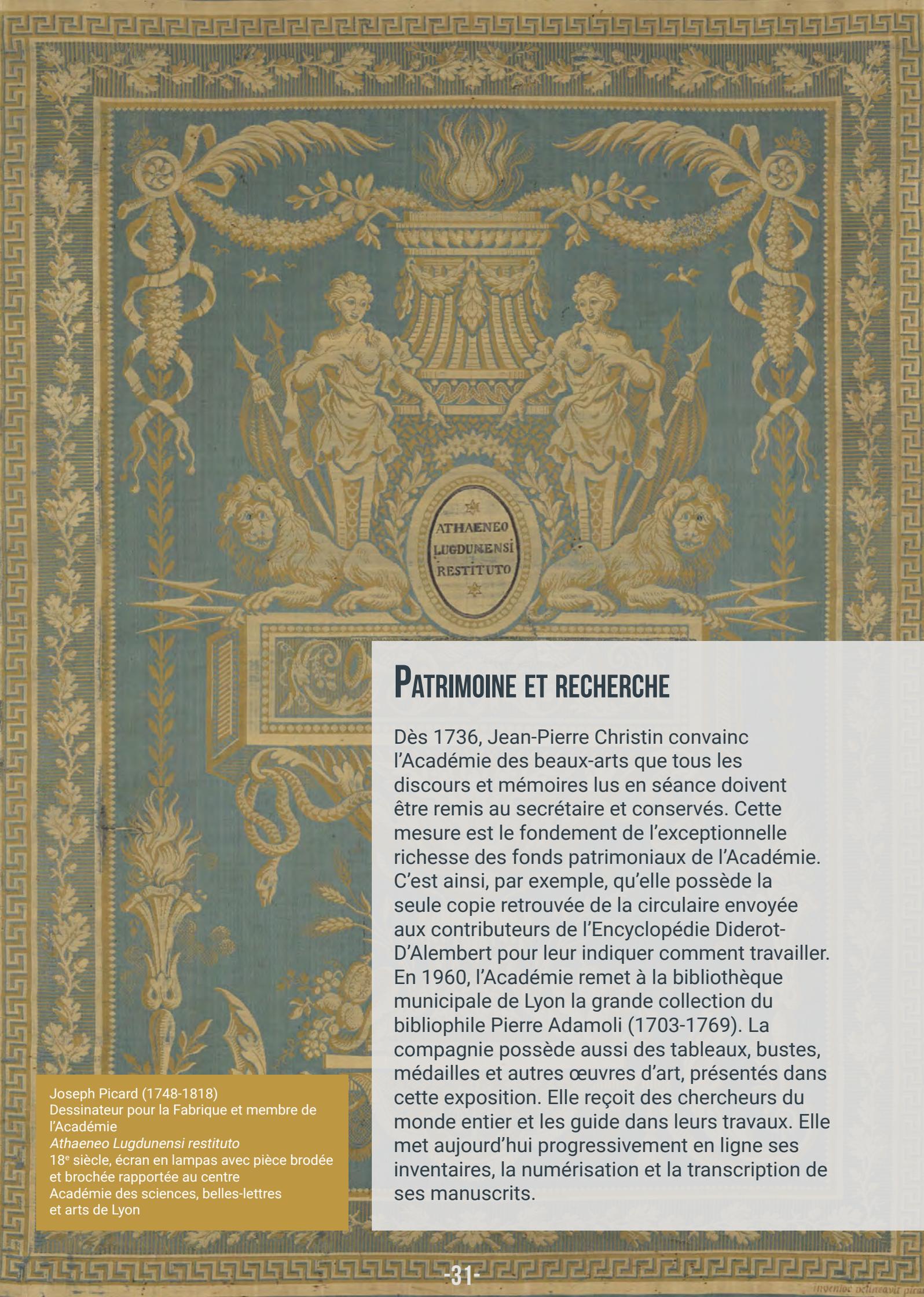
Ville de commerçants et de banquiers, Lyon n'a pas une longue tradition d'enseignement supérieur. Du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle la ville a surtout connu le collège de la Trinité, devenu lycée de Lyon en 1804 puis lycée Ampère en 1888. Dans les faits, l'université de Lyon n'est créée qu'en 1835.

Au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, l'Académie s'interroge déjà sur les méthodes éducatives souhaitables. L'abbé Lacroix préconise de former une élite, les autres étant renvoyés à la charrue ou à l'artisanat de leur père. Perrache, en revanche, critiquant l'enseignement des langues anciennes, souligne le manque d'artisans qualifiés.

Le rôle de l'Académie se révèle primordial face à la municipalité, dans la mise en place d'un enseignement technique offert au plus grand nombre, ainsi que dans le développement des matières scientifiques au service d'une industrie naissante. Le testament du major général Martin offre l'occasion de créer l'école de La Martinière.



École de la Martinière des jeunes filles, à Lyon, par François Clermont et Eugène Riboud  
Extrait de : *Monographies de bâtiments modernes*, sous la dir. d'A. Raguenet, Paris : Ducher, [1910], n° 223  
Archives municipales de Lyon, 3SAT/55



## PATRIMOINE ET RECHERCHE

Dès 1736, Jean-Pierre Christin convainc l'Académie des beaux-arts que tous les discours et mémoires lus en séance doivent être remis au secrétaire et conservés. Cette mesure est le fondement de l'exceptionnelle richesse des fonds patrimoniaux de l'Académie. C'est ainsi, par exemple, qu'elle possède la seule copie retrouvée de la circulaire envoyée aux contributeurs de l'Encyclopédie Diderot-D'Alembert pour leur indiquer comment travailler. En 1960, l'Académie remet à la bibliothèque municipale de Lyon la grande collection du bibliophile Pierre Adamoli (1703-1769). La compagnie possède aussi des tableaux, bustes, médailles et autres œuvres d'art, présentés dans cette exposition. Elle reçoit des chercheurs du monde entier et les guide dans leurs travaux. Elle met aujourd'hui progressivement en ligne ses inventaires, la numérisation et la transcription de ses manuscrits.

Joseph Picard (1748-1818)  
Dessinateur pour la Fabrique et membre de l'Académie  
*Athaeneo Lugdunensi restituto*  
18<sup>e</sup> siècle, écran en lampas avec pièce brodée et brochée rapportée au centre  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon



1



3



2



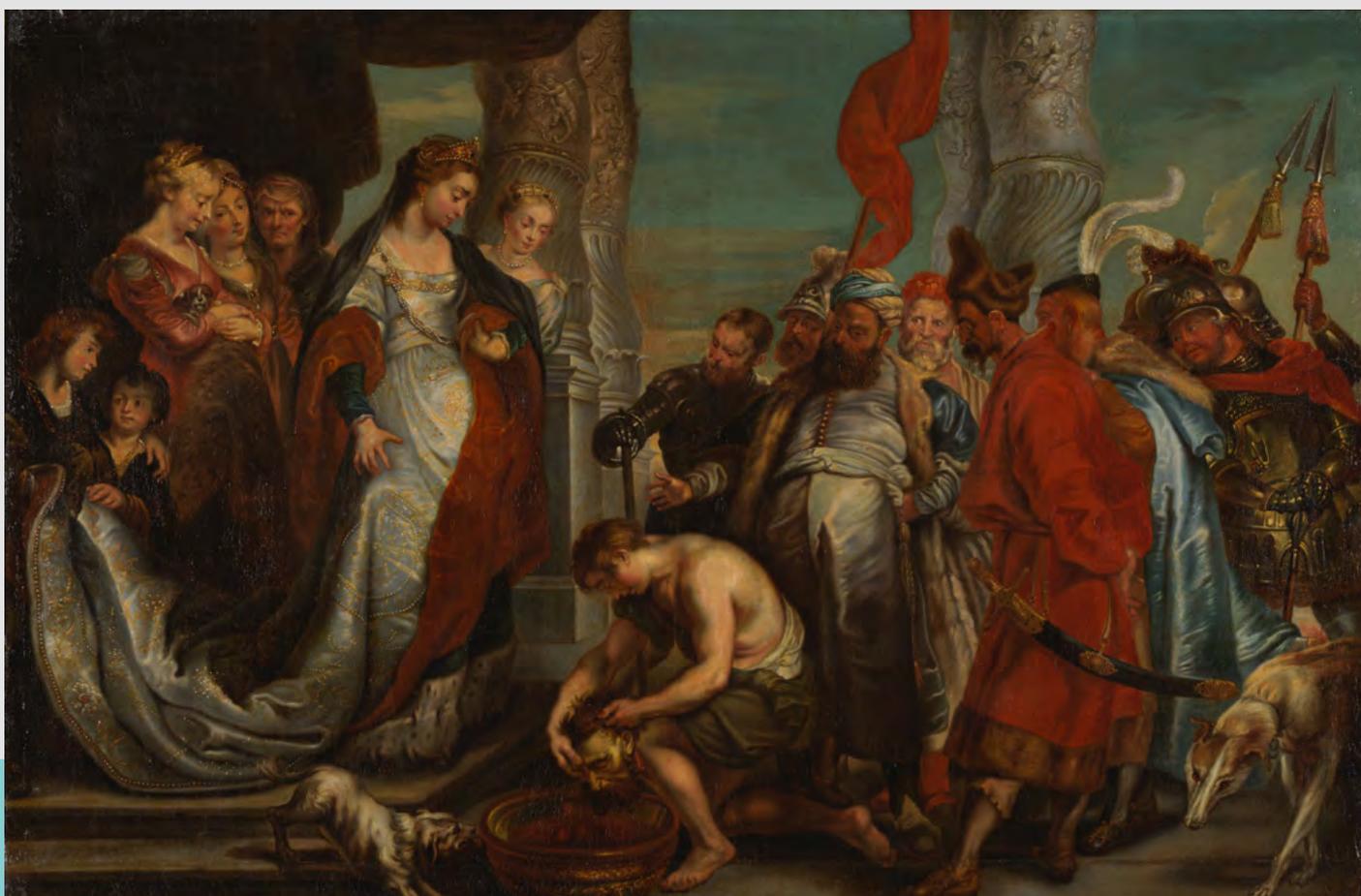
4

1- Clémence Noyel de Sermezy (1767 - 1850)  
 Autoportrait  
 1812, plâtre peint  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, V123, B127

2- Jean Couty(1907-1991), Peintre et académicien  
 Paysage  
 Huile sur toile  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, nc  
 Don de l'auteur comme tribut académique

3- Antoine-Marie Chenavard (1787-1883) Architecte et académicien  
 Palais grec : Thésée et Hypolite, Projet de rideau de fond de scène pour le grand théâtre de Lyon  
 1828, aquarelle  
 Académie des sciences belles-lettres et arts de Lyon  
 Don de l'artiste à l'Académie, en 1830

4- Michel-Ange Slodtz (1705-1764)  
 Iphigénie  
 Vers 1740, Marbre  
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,  
 IV14, B134



1- Jean-Claude Bonnefond (1796–1860) Peintre et académicien  
Portrait de Joseph Marie Charles, dit Jacquard (1752–1834) Mécanicien et inventeur  
Huile sur toile  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, Don de l'artiste à l'Académie en 1833

2- Joseph Bourne (1740-1808) Peintre et académicien  
Fleurs et fruits, huile sur toile  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, nc

3- Charles-Antoine Coypel (1694-1752), d'après Rubens  
Thomyris, reine des Massagètes, huile sur toile  
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, nc  
Dépôt à l'Académie par l'académicien Jean-Julien Trélis, en 1827

# RESTAURER LES TABLEAUX DE L'ACADÉMIE

Le partenariat entre l'École de Condé et l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, a permis la restauration de plusieurs œuvres peintes présentées dans l'exposition. Les étudiant.e.s, sous la direction de Sabine Parisot, ont pu ainsi mettre en pratique leur formation.

Ils ont mis à profit la longue période de travail pour réaliser un plan de restauration réfléchi et construit : accepter d'intervenir de manière très minimaliste, tout en rendant leur force aux œuvres.

Les choix de restauration ont été fait de concert avec l'Académie. Le parti-pris a été de garder les œuvres dans leur état original, sans démontage, qui aurait obligatoirement entraîné un changement de châssis.

«L'esthétisation» réalisée sur les tableaux de l'Académie, aussi appelée « le bichonnage », consiste à la remise en valeur des œuvres, sans changer les matériaux de support (châssis), et intervenir très légèrement sur les œuvres.

L'École de Condé est implantée à Lyon depuis plus de 30 ans. Le campus propose différentes formations en lien avec la conception design, la photographie, l'animation 2D/3D et la conservation -restauration du patrimoine.

Le Bachelor Préservation du Patrimoine forme aux métiers de la restauration d'objets d'art. Au cours de leur formation, les étudiants se spécialisent par typologie de supports : supports arts graphiques (papiers, parchemins, livres) ou supports peintures. La formation se base sur l'acquisition de connaissances solides en histoire de l'art, une approche scientifique pour comprendre la matière et les matériaux conjuguées à des apprentissages pratiques en ateliers et chantiers.

La spécificité du campus de Lyon est de faire travailler les étudiants sur des corpus d'œuvres confiés par différentes institutions publiques, privées ou associatives qui nous font confiance chaque année.

Le partenariat mis en place cette année avec l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon s'inscrit dans cette dynamique de formation qui met la pratique au cœur de sa pédagogie.

**PIERRE ADAMOLI (1707-1769)**

**PORTRAIT PAR PEHR EBERHARD COGELL (1734-1812), 18<sup>e</sup> SIÈCLE, HUILE SUR TOILE**



## DÉRESTAURATION

Dégagement de pièces au revers, anciennement collées à la cire épaisse, comme cela se faisait souvent, puis un dégagement par la face de multiples repeints.

## RESTAURATION

1. Consolidation au fil à fil par le revers afin de laisser la toile dans son état d'origine. Il s'agit de coller fil par fil sur la déchirure, afin de reconstituer la chaîne et la trame de la toile existante.
2. Pose d'un mastic pour réintégrer la matière manquante, puis sa structuration. La structuration consiste à recréer le relief de la matière.
3. Pose d'un vernis satiné afin de réintégrer la couche chromatique. La surface picturale présente un grain, il s'agit d'une réaction des matériaux constitutifs intrinsèque à l'œuvre.



Esprits à vif © Université Lumière - Lyon 2

**CHARLES BORDE (1711-1781)**

**PORTRAIT ANONYME DU 18<sup>e</sup> S.  
HUILE SUR TOILE**

Cette toile datée 1780, est peinte sur une toile de chanvre très lâche, ce qui justifie la déformation, et une surface picturale pavimenteuse.

## DÉRESTAURATION

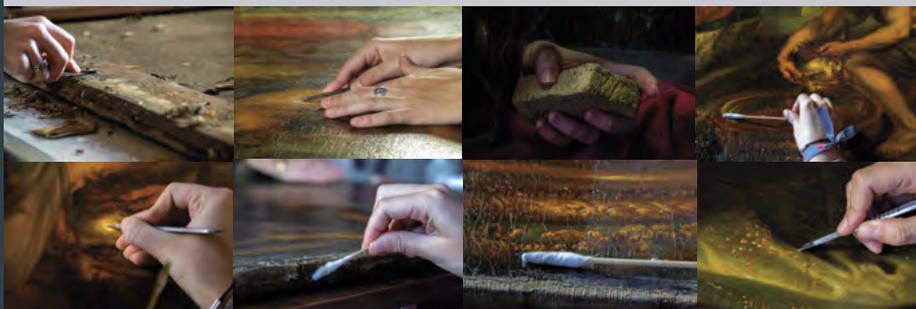
Dégagement d'anciennes pièces et papier collés sur le revers, ainsi que d'anciens repeints visibles à l'œil nu sur la face.

## RESTAURATION

1. Consolidations et renforts par le revers de certaines des zones fragiles par un fil à fil.
2. Masticage et structuration
3. Réintégration chromatique des lacunes
4. Vernis final



**THOMYRIS, REINE DES MASSAGÈTES  
CHARLES-ANTOINE COYPEL (1694-1752),  
D'APRÈS RUBENS, HUILE SUR TOILE  
Photographies © Pierrick Chilloux**



# L'EXPOSITION



Retrouvez l'exposition et la programmation  
[www.archives-lyon.fr](http://www.archives-lyon.fr)

**EXPOSITION**  
entrée libre  
lundi-samedi : 13-18h

**Archives municipales de Lyon**  
1, place des Archives - 69002 Lyon  
04 78 92 32 50

# AU SERVICE DE LA VILLE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS

LYON, 1700-2021

## EXPOSITION CORÉALISÉE PAR

les Archives municipales de Lyon  
et l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

## SOUS LA DIRECTION DE

Louis Faivre d'Arcier, directeur des Archives municipales de Lyon  
Georges Barale, académicien

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Georges Barale	Jean-Pol Donné
Jean Burdy	† Philippe Jaussaud
Pierre Crépel	Maryannick Lavigne-Louis
Nicole Dockès-Lallemant	Denis Reynaud

## CONCEPTION-RÉALISATION

Béatrice Dragon, Mourad Laangry, Marie Maniga

## RECHERCHES DOCUMENTAIRES

Béatrice Dragon, Mourad Laangry, Marie Maniga

## SCÉNOGRAPHIE

Mourad Laangry

## GRAPHISME

Kenza Bouzidi, Mourad Laangry, Marie Maniga

## LOGISTIQUE & FABRICATION

Stéphane Front, Jean-Pierre Bouchand, Jean-Michel Dailloux,  
Bertrand Mesnil, Frantz Metzger

## MONTAGE

Jean-Pierre Bouchand, Jean-Michel Dailloux, Mourad Laangry

## RESTAURATION - ENCADREMENT

Béatrice Bert, Julie Petrolli

## PHOTOGRAPHIE - NUMÉRISATION

Gilles Bernasconi

## COMMUNICATION - WEBMESTRE

Aurélie Chalamel

## MÉDIATION

Agathe Exposito, Marie Maniga

## ADMINISTRATION - LOGISTIQUE

Christiane Bailly, Chrystèle Mestrallet,  
Odette Da Silva, Mylène Horny, Vincent Leynaud,  
Fabien Bagnard, Karim Hellal

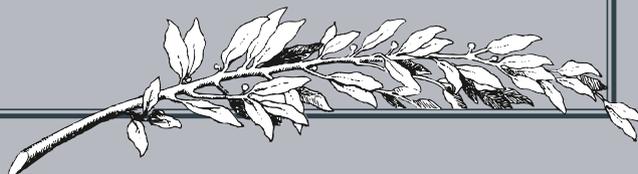
Les archives municipales de Lyon et l'Académie des sciences,  
belles-lettres et arts de Lyon remercient particulièrement la Fondation  
du patrimoine pour son aide à la restauration des oeuvres présentées.

## ACADEMIA

Série de sept courts métrages documentaires proposée  
par l'Université Lumière Lyon 2 et réalisée dans le cadre  
du master Cinéma et audiovisuel, sous la responsabilité  
de Jacques Gerstenkorn

Avec le concours de la licence pro Montage et du master  
MAAAV (Musiques Appliquées aux Arts Visuels)

Alex Bertrand, Susan Cadot,  
Pierrick Chilloux, Claire-Andrea Ferlazzo, Dhandara  
Ferreira, Duane Grange, Arnaud Joly, Agnès Kwasigroch,  
Camille Mounier, Alexandre Orand, Gabriel Sion



Les restaurations des bustes de  
l'Académie ont bénéficié  
d'un financement participatif dans le cadre  
de la Fondation du Patrimoine,  
auquel ont pris part :

La région Auvergne-Rhône-Alpes  
et la Fondation Total

Lavigne-Louis M., De Rivaz C., Barale G.,  
Fournier N., Servan C., Boivin R., Jaussaud P.,  
Deaux J.M., Martin D., Renaud F., Jobin G.,  
Saint-Pierre D., Crepel P., Lavaud M.C., Gohier J.M.,  
Berlioz N., Hochmann J., Pajonk G., Gutton J.P.,  
Laffly P., Roumiantzeff M., Pommier H.,  
Dockès-Lallement N., Boulon G., Remillieux J.,  
Saby S., Bleton-Martin A., Bange C., Riondet G.

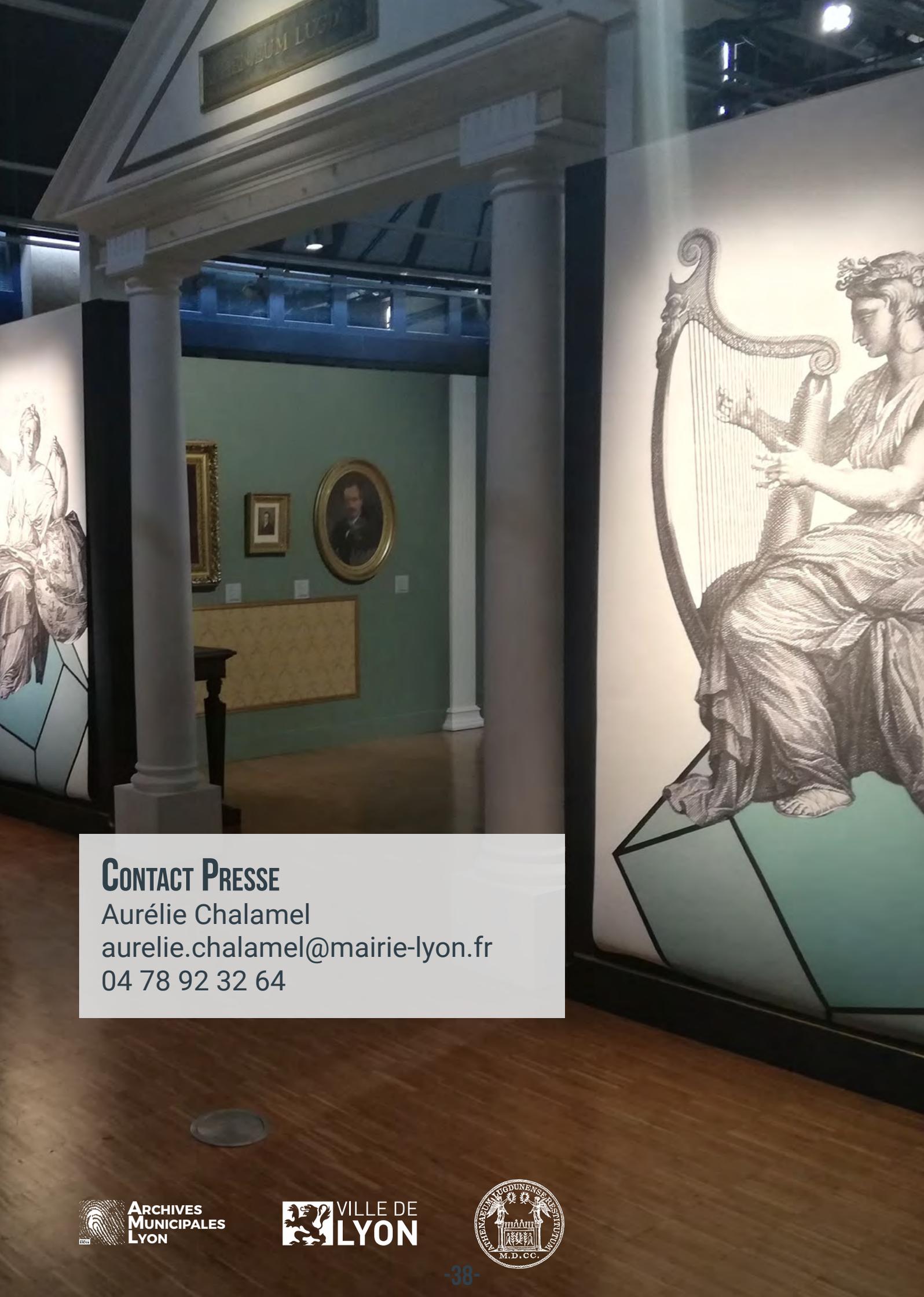
Plusieurs œuvres peintes  
appartenant à l'Académie  
et présentées dans l'exposition  
ont été restaurées par les  
étudiant.e.s  
de l'École de Condé,  
sous la direction  
de Sabine Parisot.



# L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON



Retrouvez l'actualité de l'Académie  
[www.academie-sbla-lyon.fr](http://www.academie-sbla-lyon.fr)



MUSEUM LUGD

## CONTACT PRESSE

Aurélie Chamel

[aurelie.chamel@mairie-lyon.fr](mailto:aurelie.chamel@mairie-lyon.fr)

04 78 92 32 64